

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

## SOMMAIRE

Editorial, par Marcus .....	97
Signification des 22 lames du Tarot de Marseille dans l'esprit martiniste, par Marielle-Frédérique Turpaud .....	100
Le Tarot (lames 16, 17, 18 et 19), par Suzy Vandeven .....	113
Le silence, par Maurice Meterlinck .....	124
Le mythe est-il un symbole ? par Fides .....	126
Vagabondages 7, par Fides .....	130
Les livres .....	132
Bulletin d'abonnement .....	141
Entre nous... Journées Papus 1994, par le Président de l'Ordre .....	142
A propos de la vie mac. de Philippe Encausse, par Georges Nicolas .....	III <sup>e</sup> de couv.

## NUMERO SPECIAL **LES TAROTS**



INTERPRETATION MARTINISTE  
PAR M.-F. TURPAUD



# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

**AMIS LECTEURS,  
Votre Abonnement est terminé  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1994**

(de Janvier à Decembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT - FRANCE

Compte de Chèques Postaux : Paris 8288 40 U

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**  
6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tel. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert. d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21.9.70 n° 50.554  
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9212 - Septembre 1994

## EDITORIAL

### **CONSCIENCE ET CONFIANCE**

J'ai reçu récemment la visite de quelques jeunes frères de région, intrigués par les propos tenus par un rédacteur de l'Almanach du Père Benoît, célèbre publication régionale que je connais moi-même depuis longtemps, réputée, à juste titre, pour la valeur de ses prévisions climatiques précieuses pour les agriculteurs et le bon sens intelligent de ses rubriques sociales.

L'article de Christian Delage qui les intriguait rappelle certaines prédictions de Nostradamus, dont l'explosion islamiste dans les pays arabes, la rupture Balladur-Chirac en France et des attentats aux Etats-Unis pour 1994, des catastrophes plus graves encore à partir de 1995-1996 au Japon, à Jérusalem et en France et pouvant s'étager jusqu'à l'an 2000.

Ayant déjà lu, pour ma part, les Prophéties d'Edgar Cayce (1) de Dorothee Koechlin de Bizemont à leur parution en 1989 et le dernier livre, tout récent, de Jean-Charles de Fontbrune « Nostradamus, historien et prophète, ses prophéties de 1555 à l'An 2000 » (2) qui complètent l'œuvre déjà très connue de son père, nous avons pu rechercher ensemble et préciser l'attitude martiniste devant cette conjoncture.

Nul ne peut ici rester insensible ou désinvolte, et moi-même encore moins que quiconque, puisque j'ai eu depuis un an le privilège de prendre connaissance des notes peu connues et jamais publiées in extenso, prises par la fille de notre Maître Philippe, où j'ai trouvé — entre autres prédictions de 1898 — la note suivante :

« *La fin aura lieu en MDM 5. Il restera quelques murs de Fourvière et deux maisons.* »

Je ne saurais me prononcer sur ce que signifie exactement la date MDM 5, mais le fait est clair et correspond tout à fait aux visions de Nostradamus et de Cayce sur cette époque en France. Quelques pages après ces lignes, dans le même cahier, on trouve encore :

« *On verra 2001, mais il y aura alors de grands changements* » et un peu plus loin encore « *quand l'homme voit les obstacles* »

(1) et (2) Editions du Rocher.

*se multiplier autour de lui, c'est qu'il est livré à lui seul. Mais qu'il prie, il trouvera la force et la consolation dans la prière. Dieu n'abandonne jamais ses enfants. Il demande seulement que nous fassions des efforts pour devenir meilleurs ».*

Cette dernière citation était déjà une réponse aux questions que suscitaient les précédentes.

\*  
\*\*

Etre conscient, c'est avoir suffisamment de vie intérieure pour évaluer les réactions de notre Moi devant les phénomènes de la vie morale. Nous avons l'obligation d'écouter notre conscience qui est notre sens moral.

Alors, comment allons-nous faire face à cette conjoncture dont nous ne pouvons refuser la probabilité ?

Certes, il faudra commencer par préparer des lieux de survie pour soi et autant que possible pour d'autres. Nos groupes martinistes peuvent là trouver leur efficacité, là et plus loin.

L'Egrégore dont nous faisons partie grâce aux Maîtres qui l'ont créée (L.C. de Saint Martin, fondateur et, plus près de nous, Gérard Encausse - Papus son maître spirituel Philippe de Lyon et leurs successeurs peuvent à juste titre être considérés comme des Instructeurs du Monde, successeurs eux-mêmes des grands Initiés qui portèrent la Gnose à ses différents âges.

Eux-mêmes formaient déjà des Egrégores avec les Hiérarchies vivantes qui les inspiraient et les aidaient. Leur âme reste liée à leurs œuvres et ils inspirent et soutiennent l'action de leurs frères aujourd'hui incarnés.

Nous ne sommes et ne serons jamais seuls dans cet Egrégore qui peut s'étendre à toute entité jouissant d'une conscience éveillée. Pensons, en dehors de nous-même, à la récente Révélation de Findhorn et aux enseignements reçus et suivis par de nombreux philosophes et savants qui s'emploient aujourd'hui à la conjonction de la Science avec la Gnose. Notre Ordre est de cette catégorie dont les entités supérieures donnent à leurs membres incarnés les Intuitions créatrices. Nos groupes sont leurs instruments.

C'est par les intuitions reçues des Hiérarchies que le Karma du groupe lui-même et de ses membres est élaboré, Karma solaire, positif, qui contrairement aux karmas lunaires du passé rayonne, lui, vers l'avenir. C'est en son sein que s'est développé la fleur de lotus à 10 pétales du sentier quintuple

des anciens orientaux. Son symbole est l'étoile à cinq branches : asymétrique comme la vie spirituelle, la moins déterminée, la plus évoluée, créatrice d'avenir.

En voici les 5 étapes :

- 1° Maîtriser les perceptions sensorielles.
- 2° Contrôler les idées fantaisistes (en recherchant leurs sources).
- 3° Armer son âme contre les perceptions inconscientes qui nous parviennent par nos sens, mais aussi par les forces magnétiques de la terre.
- 4° Eviter d'accepter quoi que ce soit sans réflexion consciente des journaux et autres médias qui nous sollicitent quotidiennement et peuvent nous aveugler.

Dans un groupe en action, il faut savoir faire des concessions à l'autre et permettre à toutes les possibilités positives de se réaliser. Chacun des membres doit donc conserver ses forces négatives pour lui-même.

Cette cinquième étape résume toutes les précédentes. L'Eveillé, l'Initié, est ici aidé par son équipe susceptible de mobiliser les plus hautes hiérarchies spirituelles : Régnants du Cosmos, des plans célestes, du plan divin. Chacun doit les invoquer, les écouter afin de concourir à l'œuvre créatrice. Dieu a besoin des Hommes ! Et la création est continue.

Nous sommes là dans l'Eglise de Jacques, celle du cœur flamboyant. Son exercice majeur est la contemplation. Les Lumières reçues sont toujours créatrices : comme les forces rédemptrices qui travaillent à l'assomption de notre planète elle-même depuis le jour où Jean-Baptiste, initié araméen amorça par le baptême de Jésus, devenu Christ, l'opération alchimique solaire de l'assomption totale de notre monde en apportant la grâce divine au minéral, au végétal, à l'animal et à l'homme, les réintégrant ainsi, par sa propre humanisation dans le cycle de la Réintégration Générale de toutes les consciences enfin personnalisées au sein de la Conscience Universelle.

Eclairés par ces vérités et aidés par notre Egrégore, nous devons trouver les moyens de faire face à toute conjoncture !

MARCUS.

## SIGNIFICATION DES 22 LAMES DU TAROT DE MARSEILLE DANS L'ESPRIT MARTINISTE

par *Mareille-Fédérique Turpaud*

### 1. Le Bateleur

Il capte les énergies invisibles du ciel par son Bâton de feu en main gauche, et les incarne dans la terre du Denier en main droite afin qu'elles soient utilisables.

Il émet les forces nécessaires pour animer les objets de sa table.

Cette lame est l'image de **la parole victorieuse** : tous les emplois de la parole sont ici évoqués, pour le meilleur et pour le pire, comme l'évoquait Esope. Conjointement à d'autres lames, il peut devenir un thérapeute qui guérit par la parole, depuis le psychanalyste jungien jusqu'au charismatique.

Il œuvre en harmonie avec les objets et la matière,

Sens droit : réussite, maîtrise, victoire, par la parole, la rapidité et l'organisation.

Sens renversé : mensonges, illusions.

Sens martiniste : œuvrer par la parole et par l'acte dans l'univers ; gérer l'œuvre de création de Dieu.

Kabbale : Lettre : Aleph, lettre silencieuse (taureau, chef). Lettre française : A. Nombre : 1.

### 2. La Papesse

La Papesse nous montre (nous cache ?) un livre. Ici donc se voit tout ce qui est en rapport plus ou moins proche avec **l'écriture et le dessin**, ceux qui écrivent et qui dessinent et peignent. Tous les écrits sont visés ici : depuis le poème jusqu'à la contravention...

Elle enseigne : elle est le professeur, l'Initiatrice, la Révélatrice.

La notion de **secret** dans le manteau de la Papesse la conduit à s'occuper de tout ce qui est secret, pour cacher ou découvrir les mystères. J'y inclus le bébé dans le ventre de la mère : elle est la lame de la **grossesse heureuse**. Elle est le signe des **maisons** bien édifiées et du **foyer** qui y réside.

Le **silence** qui entoure le livre muet fait de la Papesse la moniale et la mère abbesse des moines et des contemplatifs. Elle suit l'archétype de Notre-Dame du Mont-Carmel, ou de sainte Anne.

Sens droit : révélation utile des secrets, travail et connaissance par l'écrit. Entrée dans le mystère.

Sens renversé : retard ou perte dans des papiers importants, secrets refermés, obstructions, blocages.

Sens martiniste : demander à la Mère qu'elle nous enfante à la vérité.

Kabbale : Lettre : Beth (maison). Lettre française : B. Nombre : 2.

### 3. L'Impératrice

Cette lame récapitule tout le monde féminin Yin fécondateur, maternel et protecteur. Elle explique donc tout ce qui concerne **la femme**, dans sa santé comme dans son métier et dans sa vocation propre.

Sans droit : règne de la femme ou des qualités féminines. Fécondité physique ou intellectuelle. Projets fructueux, résultats futurs positifs.

Sens renversé : despotisme de la mère ou de la cheftaine. Excès de féminité. Stérilité. Dureté.

Sens martiniste : respecter la Terre-Mère qui nous donne les fruits et les fleurs.

Kabbale : Lettre : Guimel (chameau). Lettre française : G. Nombre : 3.

### 4. L'Empereur

Complément naturel de l'Impératrice dont il a reçu son sceptre, l'Empereur résume tout le monde masculin Yang fécondateur, paternel et protecteur.

On trouvera dans son nombre, son dessin et ses couleurs, tout ce qui concerne **l'homme**, dans sa santé comme dans son métier et dans sa vocation propre.

Sens droit : chef juste, acte fort et correct, vues larges et organisation à long terme, projets concrets prometteurs. Toutes les portes s'ouvrent devant vous.

Sens renversé : tyranneau stupide et dangereux, actes violents et désordonnés, décisions erronées.

Sens martiniste : écouter le Maître au pouvoir visible.

Kabbale : Lettre : Daleth (porte). Lettre française : D. Nombre : 4.

### 5. Le Pape

Dans la Croix, le Pape écoute la voix silencieuse de l'Un trinitaire ; par sa main droite il donne l'enseignement de ce qui est transmissible dans l'indicible. Il reçoit de la Croix triple les trois niveaux d'enseignement adaptés aux degrés de compréhension des êtres. Ses disciples ou auditeurs ou élèves, sont représentés sur la lame

dans les trois attitudes justes : la main réceptrice (basse), la main questionnante (haute) et la main encourageant les plus petits (sur le Tarot de Marseille on distingue un bras sans corps dans le dos du personnage de droite).

Le Pape est, ici, bien plus vaste que le chef romain de l'Eglise catholique : il est l'image de tous les **chefs spirituels ou religieux connus et visibles**, des **médecins** du corps et de l'âme, des enseignants et des maîtres de sagesse. Il est dessiné ici sous le masque du Pape pour s'adapter au langage occidental — et surtout pour donner un aspect docile à ce livre kabbaliste subversif qu'est le Tarot.

Sens droit : décisions sages et favorables. Enseignement profond. Sagesse et conciliation au-dessus des conflits. Ouverture sur de nouvelles explications. Décisions et actes en accord avec la société officielle.

Sens renversé : Rigueur dogmatique sans écoute possible, administration sourde, refus et punitions aveugle.

Sens martiniste : *Papus*, le docteur Gérard Encausse, fondateur de l'Ordre, avait choisi cette lame comme emblème. Méditons cela.

Kabbale : Lettre Hé : lettre silencieuse (fenêtre). Lettre française : E. Nombre : 5.

## 6. L'Amoureux

Le personnage de l'Amoureux au centre de la lame reçoit tous les mouvements du cœur des trois autres personnages, et il envoie le rayonnement de l'amour sur les passions et conflits qui l'entourent.

De par son nom cette lame est centrée sur tous les problèmes et solutions liés à l'**amour**, familial, affectif ou conjugal. Elle est complétée dans ce dernier cas par l'aspect sexuel du *Diable*.

Les gestes de l'homme centré sur l'Amour sont des gestes de **paix** et de calme ; il apaise les débats contradictoires et les congrès difficiles, les heurts de personnalités et les combats d'idées. C'est l'**idéaliste réconciliateur**. Centré sur l'Amour il s'oppose paisiblement et fermement aux contraintes idéologiques et aux lavages de cerveau.

L'Amoureux se lie à l'aimée, qui est à droite de la carte. Les deux amants sont mariés par le personnage de gauche, qu'ils regardent tous les deux. Ils sont ainsi tous les trois l'image du **mariage alchimique** du Soufre et du Mercure par le Sel.

Sens droit : harmonie rétablie, réconciliation amoureuse, tendresse, bonheur.

Sens renversé : conflits, désunion, incompréhension, malentendu à éclaircir d'urgence.

Sens martiniste : l'Amour est invincible.

Kabbale : Lettre : Vaw (prononcé V, O ou OU) (crochet, clou). Lettre française V, O, OU. Nombre : 6.

## 7. Le Chariot

Le jeune prince, sans rênes, maîtrise les tiraillements contraires de ses chevaux par la force de la pensée. Il synthétise ces directions divergentes et les unifie dans son sceptre, suivant la loi du losange utilisée dans la physique mécanique.

Le conducteur du Chariot est le grand triomphateur. Il est l'image de la **victoire** et de la **maîtrise** sans obstacles. Il est le **voyageur** sans retard, dans l'espace comme dans la hiérarchie.

Il apparaît donc dans tout ce qui est autorité et **pouvoir**, ascension et puissance, poste élevé acquis ou convoité, dans le monde professionnel comme dans les domaines plus spirituels où les honneurs sont visibles.

Il est le signe de **tous les voyages et déplacements** heureux, où que ce soit, et quel que soit le motif.

Sens droit : succès, victoire, quelle que soit la question.

Sens renversé : les contraires en conflit dominant : risque de défaites, de retards, de confusion dans l'organisation, de désorganisation dans le voyage.

Sens martiniste : avancer et vaincre quelles que soient les forces que nous avons à gérer.

Kabbale : Lettre : Zaïn (arme, hache). Lettre française : Z. Nombre : 7.

## 8. La justice

Par sa balance, elle capte l'Equilibre Universel et la Juste Compensation. Par son épée elle répand dans le monde visible l'équilibre juste pour le mettre en harmonie avec l'univers.

Tout ce qui est déséquilibre est redressé par cette lame qui, sans d'état d'âme, indique par sa balance ce qui est, et par son épée donne les moyens de maintenir le **milieu juste** et l'**équilibre juste**. comme l'*Amoureux* recentrait les contraires par l'Amour et le *Chariot* par la synthèse, elle les recentre par la **Rigueur**.

La justice est donc précieuse pour toute injustice ou déséquilibre, tant sur le plan matériel que sur le plan spirituel.

Elle évoque l'archange saint Michel qui juge les âmes au fronton des cathédrales.

Sens droit : barrière autour des instincts, équilibre ou rééquilibrage, ordre, méthode, rigueur et moralité. Paix par arrêt des oppositions.

Sens renversé : déséquilibre, désordre, attaque irraisonnée et dangereuse, erreur judiciaire.

Sens martiniste : analyser les déséquilibres de sa vie et y porter remède est le premier devoir de l'adepte.

Kabbale : Lettre : Heth (haie). Lettre française : H. Nombre : 8 (et non 11 comme en Grande-Bretagne).

## 9. L'Hermite

Par son bâton de sourcier, le vieil Hermite sonde le sol et capte les vibrations telluriques. Par sa lanterne il éclaire les marécages ondulés qui l'entourent.

L'Hermite est le complément naturel du Pape, dont il reprend le visage. Il sera donc le **moine solitaire** et le **chercheur en dehors des sentiers battus**, le mystique et l'hérétique. Il sera le **médecin hermétique**, c'est-à-dire disciple d'Hermès Trismégiste : homéopathe ou herboriste.

L'Hermite étant essentiellement un chercheur solitaire, il montre le chemin avec sa lanterne, mais ses disciples ne sont pas visibles. C'est la lame des **longues études et des recherches en profondeurs**, des rats de bibliothèque et des traducteurs de cunéiformes, des alchimistes et des druides, des sourciers, des géologues, des veilleurs de nuit et des créateurs dont l'audace de l'esprit doit rester secrète.

Sens droit : longue recherche, avance lente et sûre, vérification méticuleuse, sagesse, science.

Sens renversé : lenteur néfaste, attente, retard nuisible, risque d'enlèvement.

Sens martiniste : le Maître passé dont l'exemple, les travaux et les écrits soutiennent notre pèlerinage vers la Compostelle sacrée.

Kabbale : Lettre : Teth (serpent, boue). Lettre française : Th. Nombre : 9.

## 10. La Roue de Fortune

Le terme médiéval de « fortune » s'entend ici comme « destin » ou « hasard ».

Le monde tourne grâce au Rythme de l'Univers. Il est donc logiquement figuré comme une roue posée sur les Eaux primordiales.

C'est la lame circulaire du **Rythme et du Temps**, du **hasard imprévu** et, paradoxalement, de la **régularité cyclique**. Donc tout ce qui est en rapport avec le rythme et le temps — ou hors du temps — sera soutenu par son dessin : les horloges et les montres, la musique et la danse, la poésie. Elle est l'image du cœur qui bat.

Dans ce dessin s'explique tout ce qui est circulaire, et cyclique, avec ses lois internes immuables : depuis le parcours régulier des étoiles jusqu'à la piste de cirque avec sa cage aux lions. Et tous les événements qui concernent toute notre planète sphérique. Les cérémonies traditionnelles qui sont en harmonie avec le Cosmos sont souvent circulaires.

Ce qui monte et descend au risque du hasard : les postes et les fonctions, les honneurs et les disgrâces. « **Je régnerai - je règne - j'ai régné** » dit un tarot italien sur chaque personnage de la Roue.

Sens droit : chance, hasard favorable, occasion à saisir, bonne utilisation du temps. C'est vous qui tenez la manivelle.

Sens renversé : manque de réalisme, fatalité passive, oubli des exigences des échéances et des dates importantes.

Sens martiniste : les grands cycles de la vie et du Cosmos doivent être ressentis par le disciple pour s'y accorder.

Kabbale : Lettre : Yod (main, côté, lieu, puissance, portion, monument). Lettre française : I, Y. Nombre : 10.

## 11. La Force

La femme ouvre du bout des doigts la gueule du lion : elle y capte la violence des forces sauvages. Elle canalise et utilise au moment juste et au point juste cette puissance sauvage. Elle est la Volonté, douce et ferme, maîtrisant la Fatalité de la lame précédente.

Cette lame se manifeste dans toutes les occasions où la **force** physique, morale, intellectuelle, psychique ou spirituelle est nécessaire. Elle désigne par son graphe les métiers et situations où vous êtes **face aux forces brutales et incontrôlées**, aux êtres sauvages, aux instincts débridés, aux passions et aux violences de toute nature.

Sens droit : réussite, maîtrise et victoire sur tous les obstacles, par une douce fermeté souriante.

Sens renversé : le lion se dégage des mains inattentives ou relâchées, et se retourne pour attaquer : danger, risque, manque de suite dans les actes, manque de concrétisation d'un bon projet.

Sens martiniste : nos pulsions doivent être dirigées fermement vers le Bien commun, et non pas négligées ou réprimées.

Kabbale : Lettre : Caph (la paume de la main, la patte d'un animal, la plante du pied, le creux de la hanche, le vase, la cuiller, le creux de la fronde, la branche de palmier, le plateau de la balance, le rocher). Lettre française : K. Nombre : 20.

## 12. Le Pendu

Le Pendu est renversé, c'est-à-dire que la lame est droite : toutes nos valeurs s'inversent ! Au bout de son fil il capte toutes les vibrations : **il est un pendule, un radiesthésiste et un mystique**. La légende scandinave transmet que c'est après s'être pendu la tête en bas qu'Odin trouva les dessins des runes.

Cette lame décrit tous les travaux spirituels et mystiques, les orants et les méditants, les yogi et les moines, les bouddhistes zen et les taoïstes à l'écoute de la grande harmonie musicale des mondes. C'est une **lame contemplative et apaisante** qui dénoue les stress des hommes d'affaires hyperactifs et des employés surmenés.

La corde de son pied **l'empêche de marcher sur les autoroutes ordinaires** pour arpenter les sentiers du Ciel et pour rester relié, quoi qu'il pense ou qu'il veuille, à l'Un au-dessus du multiple.

Sens droit : renoncement à ce qui se passe et qui est matériel, paix et pauvreté positives, inaction fructueuse, arrêt pour réfléchir et ressentir.

Sens renversé : tentative pour avancer bien que le pied soit lié et les mains attachées, actions brèves et incomplètes, résultats limités.

Sens martiniste : l'ascèse du disciple.

Kabbale : Lettre : Lamed (aiguillon pour conduire les bœufs, apprendre, s'exercer, instruire, être exercé). Lettre française : L. Nombre : 30.

### 13. La lame sans nom

D'un coup de faux, le squelette médiéval décapite les rois : c'est la mort sans nom, c'est la danse macabre peinte sur les murs des cimetières médiévaux. La mort fait partie de la vie, la faux fait partie du Tarot et coupe le fil de la vie du pendu...

Mes études sur la momification naturelle des corps m'ont prouvé que c'est bien un cadavre de femme momifié (et non un squelette) qui est dessiné sur le Tarot de Marseille d'origine (Nicolas Conver, 1760, rééd. Le Héron).

La femme de la Lame XIII détecte et fait le tri entre inutile et utile, entre accessoire et essentiel, entre transitoire et permanent. Elle purifie, nettoie et simplifie. Elle est la marque de toute **transformation inévitable et positive**.

Elle annonce et encourage les **décisions héroïques** (demain je commence la gym ! demain je prononce mes vœux ou je prête serment) et les **nettoyages matériels ou spirituels** (demain je jetterai ce qui est inutile dans ce placard ! confession, pèlerinage, renouvellement des vœux, anniversaire du serment). Sa perfection dans le maniement de la faux en fait une carte **favorable pour le succès d'une opération chirurgicale**.

Dans son sens premier, elle est la lame des **temps de pénitence et de jeûne**, de méditation sur la mort vers laquelle nous marchons tous à chaque seconde qui passe.

Sens droit : transformation, disparition de ce qui est ancien ou périmé ou inutile.

Sens renversé : douleurs et coupures, ruptures et échecs.

Sens martiniste : nous n'avons que cet instant présent pour vivre en harmonie avec Dieu et faire le bien autour de nous, car de quoi demain sera-t-il fait ? C'est une autre lecture du « Carpe diem ! » du *Cercle des poètes disparus*.

Kabbale : Lettre : Mem (les eaux ; celui qui souffre et qui désespère ; impôt ; les descendants de quelqu'un). Lettre française : M. Nombre : 40.

### 14. La Tempérance

L'Ange de la Tempérance capte les flux Yin et Yang des mondes ; il les dirige et canalise.

C'est la lame de la **réunion et de l'entremêlement**, de l'apaisement des passions par le mélange des opinions opposées. Elle **réconcilie, unit et entraîne** dans le grand courant universel, dans le « Rien de trop ! » de Solon.

C'est le Scl de l'**alchimie**, et des méridiens que capte l'**acupuncture**.

C'est un ange et non une femme qui effectue ce geste, c'est dire qu'il faut une intervention divine pour que les opposés s'unissent dans un seul et même courant de cœur à cœur, les deux cœurs ouverts recevant et donnant l'eau unique et le même sang. C'est aussi une des images du contact cœur à cœur que vous avez avec le Seigneur qui est dans votre cœur : c'est une lame de **prière**. Ses ailes lui font relier des pays éloignés : elle annonce les **voyages aériens**.

Sens droit : harmonie, paix et union, communications faciles et précieuses, amélioration inattendue, quasi-miraculeuse.

Sens renversé : rupture, disharmonie, mélanges disparates et nuisibles.

Sens martiniste : être docile à l'Esprit Saint pour être mieux uni à Dieu.

Kabbale : Lettre : Noun (fleurer, se perpétuer, zénith ; n'existe que dans Psaume 72,17. En chaldéen biblique : poisson). Lettre française : N. Nombre : 50.

### 15. Le Diable

Le Diable capte les énergies sexuelles, comme le font les sages yogi utilisant la *kundalini* indienne et les lamas maîtrisant le tantrisme tibétain. Mais souvent il se sert avec violence de ces énergies et les fait servir aux victoires d'argent et de puissance.

Cette lame annonce le renforcement et la satisfaction des désirs de **conquête érotique, professionnelle ou financière**. Elle soutient tous ceux qui courent après la **gloire et les honneurs** : métiers politiques et sportifs, art militaire et haute finance, stars et artistes en tout genre.

Sa coiffure cornue vient directement des dieux celtes tel Cernunnos. Il est donc la représentation des chamans et des sorciers œuvrant avec les mondes de la nature, et qu'on a souvent accusés de pactiser avec le Diable.

Le large licol qui lie les diabolotins au socle du Diable est une illusion, car le nœud n'est pas serré. C'est ainsi que les êtres **apparemment prisonniers de leurs passions** peuvent, en réalité, s'en dégager, en renversant leurs idoles et en dirigeant leur énergie vers la lumière.

Combien de hautes statues de bronze, édifiées pour les siècles des siècles, furent, sous nos yeux, abattues par des cordes tirées par leurs anciens dévôts !

Sens droit : réussite matérielle et financière, quels que soient les moyens. Force physique, charme sexuel. Orgueil et gloire. Puissance des passions sur la raison.

Sens renversé : vanité blessée, idole renversée, désordres et excès nuisibles, malhonnêteté révélée. Désintoxication possible. Victoire de la raison sur les passions.

Sens martiniste : le mal est à la fois une réalité à considérer et une illusion à dissiper : soyons vigilants et actifs.

Kabbale : Lettre : Samech (poteau ; appuyer, s'appuyer sur, soutenir, fortifier, protéger, imposer les mains). Lettre française : S. Nombre : 60.

#### 16. La Maison-Dieu

La Tour, point le plus haut de la plaine, reçoit le Feu divin, accueillant l'Un et se débarrassant du multiple, jeté comme des personnages tête en bas.

Sous le choc salutaire de ce Feu bienfaisant, **elle se transforme de donjon guerrier en maison de Dieu**, où résidera désormais ce Feu divin purificateur. Elle nous transmet ce Feu sous forme atténuée et dispersée : boules colorées, bulles de savon, séphiroth. Le château orgueilleux devient une commanderie templière.

Au moment des **grandes purifications, des épreuves douloureuses**, cette lame nous rappelle que le Feu qui brûle et consume ne vient que du Cœur d'Amour. Elle nous console après les catastrophes personnelles ou naturelles pour aider à la reconstruction.

Sens droit : bouleversements et chocs salutaires, effondrement de ce qui était mal bâti. Transformation de ce qui était nuisible en un nouvel ordre des choses plus conforme à la volonté divine.

Sens renversé : effondrement profond pour repartir sur des fondations radicalement neuves. Un nouveau monde apparaît.

Sens martiniste : l'Amour de Dieu est dans tout ce qui nous arrive.

Kabbale : Lettre : Ayin (lettre silencieuse) (œil ; sources ; face, visage, surface). Lettre française : aucune équivalence. Nombre : 70.

#### 17. L'Etoile

La nymphe de cette lame a capté les vibrations des mondes lointains, des astres et des galaxies, des bois et des champs, des forêts et des rivières. Puis elle canalise et recycle ces vibrations là où la planète manque d'énergie. Son aptitude à voir les étoiles en plein jour est un encouragement à voir l'Invisible et à renforcer l'**espérance**.

C'est la lame du don généreux, de la nature, des étoiles.

Elle relie aux **actes bénévoles et altruistes, aux contacts avec la nature, aux voyages par mer**, à la contemplation des **astres** et aux calculs vertigineux à leur sujet.

Sens droit : bonheur par le don de soi, l'oubli de soi, les actes généreux. Paix intérieure. Voyage lié à l'eau. Communion avec la nature. Parole libératrice.

Sens renversé : faiblesse, langueur, manque d'énergie, nécessité de se ressourcer en énergies.

Sens martiniste : donner est la source la plus sûre du bonheur impérissable.

Kabbale : Lettre : Phé (bouche, bec, ouverture, rebord de puits,

tranchant de l'épée, lèvres, langage, parole, histoires ; ici, part, portion). Lettre française : P et F. Nombre : 80.

#### 18. La Lune

C'est la lame trouble des pulsions sous-marines de l'être...

L'eau stagnante de la vasque de la lame capte, comme le verre d'eau posée à côté de votre bougie pendant un tirage de Tarot, les forces souterraines et douloureuses de l'inconscient, représentées par la bête en carapace.

La Lune représente aussi, heureusement, les **pulsations des marées, la tendresse maternelle lunaire**, la connaissance secrète, l'écho du Soleil que reflète la Lune ; elle empêche la bête de sortir, par la vigilance de ses chiens : garde positive pour la maîtrise de soi, garde négative quand l'introversio conduit aux refoulements...

L'**ambivalence de cette lame nocturne au ciel clair** nous emmène de paradoxe en paradoxe. Elle soigne et calme les maux qu'elle décrit, comme le remède homéopathique soigne ce qu'il provoque. Elle est la lame des psychologues, des psychiatres et des initiateurs, de tous ceux qui s'occupent des **troubles de l'inconscient et de la psyché**, des souffrances de l'âme et des dépressions neurologiques.

Elle est la lame qui, bien assumée en lucidité, permet aux patients de ces praticiens de remonter jusqu'aux racines mêmes de leur mal et donc de le détruire.

Le **dragon** que le chevalier moderne doit détruire, c'est cette bête endormie au fond du lac.

Sens droit : connaissance et mise au jour des choses secrètes, troubles et inconscientes. Sensibilité divinatoire. Création artistique. Chemin initiatique

Sens renversé : terreurs et illusions, cauchemars. Imagination débridée et nuisible.

Sens martiniste : nuits et angoisses sont aussi des cérémonies initiatiques à passer, des dragons à combattre.

Kabbale : Lettre : Tsadé (peut-être « javeline ». A rapprocher de « Tsadiq », le juste). Lettre française : Ts. Nombre : 90.

#### 19. Le Soleil

Le Soleil est un signe sûr **de force, de paix, d'harmonie, d'union et d'amour**. On l'appréciera particulièrement lors de questions sur la construction de protection (par son mur), l'amour et la réconciliation (l'amour des deux enfants), les **travaux en commun** et les unions ensoleillées.

Sur le Tarot original de Nicolas Conver (1760) l'enfant de droite est sur un rocher jaune entouré d'eau bleue ; l'enfant de gauche marche sur cette eau pour le rejoindre et le secourir. C'est non seulement une lame d'union, mais une lame de réconfort vers les **solitaires**, les malheureux, les laissés-pour-compte et les marginaux. Chacun a sa place sous le Soleil, chacun peut être utile au bonheur de tous.



Sens droit : réussite et bonheur sans nuages. Gloire.

Sens inversé : soleil voilé, retard dans la réussite, mais soleil tout de même.

Sens martiniste : la Fraternité dans le Temple.

Kabbale : Lettre : Qof (le singe ; aussi : entourer, cerner, circuit, chas d'aiguille). Lettre française : Q. K. Nombre : 100.

## 20. Le Jugement

L'ange se penche vers le cimetière de nos cœurs et y capte les appels de notre âme enterrée sous les soucis ternes de la vie ordinaire. Par sa trompette il émet la Voix du Verbe, et permet à chacun de devenir ce qu'il est — ce qu'on nomme très justement « l'éveil ».

C'est la **lame sonore** du Tarot, c'est la lame des **choses enfouies** qui reviennent au jour, c'est la **Parole qui fait revivre** parce qu'elle est dite et qu'elle est entendue.

Donc toutes les notions liées au son, à l'audition : depuis le musicien jusqu'à l'ingénieur du son, du chanteur au disc-jockey de radio, de Isaac Stern au docteur Tomatis.

Tous les symboles liés au monde souterrain : mineurs, spéléologues, vulcanologues. Les archéologues qui déterrent sur le terrain de fouilles. Les métiers autour de la mort et des pompes funèbres.

C'est aussi la lame des mystiques et des clairaudients ou clairvoyants.

Sens droit : révélation, mise au jour, remontée du passé. Inattendu. Musique et son, écoute et parole.

Sens renversé : projet enterré, idée positive mise sous le boisseau. Surdité, refus de l'autre, refus du Divin.

Sens martiniste : être docile à la Voix du Verbe divin.

Kabbale : Lettre : Resch (la pauvreté, le chef, le rituel). Lettre française : R. Nombre : 200.

## 21. Le Monde

L'homme (ou la femme ?) au centre de la mandorle capte dans sa parabole de feuillages l'Absolu du Tout. Il-elle danse la joie et la perfection du Tout sur la musique née de l'universalité de tous les univers.

Tous les kabbalistes et tous les théurges cherchent le **Pantacle Universel** : eh bien le voici. Il est « **le Feu consumant, la Béatitude, la Solitude infinie, Immensité où l'on se perd, Abîme de grandeur** » (bienheureuse Elisabeth de la Trinité, 21 novembre 1904). Paix du Cercle. Vie dansant de joie au centre de l'Œuf primordial. Les quatre Vivants d'Ezéchiel (repris dans l'Apocalypse) qui les frappent aux angles l'ouvrent vers les quatre points cardinaux. Associés aux évangélistes, ils le sont aussi aux quatre symboles des Mineurs du Tarot. C'est cette même lame que l'on voit au centre du Portail Royal de la cathédrale de Chartres.

Sens droit : perfection en toutes choses. Ce qui arrive sera bénéfique en tout point, quelle que soit la manière.

Sens renversé : perfection moins visible, plus cachée, mais réelle : confiance et attente heureuse.

Sens martiniste : relier ce dessin à celui du Pantacle martiniste dessiné par Louis-Claude de Saint-Martin.

Kabbale : Lettre : Tav (signe cruciforme, marque, comme dans Job 31,35). Lettre française : T. Nombre : 400.

## Le Mat

Le voyageur surnommé le Mat est en communion avec la force du Ciel, vers laquelle il porte le regard, la force de la Terre par son bâton, et la force de la Nature par sa blessure ouverte par le Fauve Inconnu.

Dans son cœur, une énergie bat, qui le fait marcher, et il entraîne tout le monde après lui — si on le veut bien.

C'est une lame de voyage comme le *Chariot* ou l'*Hermite*, certes, mais que de différences avec eux ! il avance à pied en luttant contre les douleurs et les fatigues, portant son sac et s'obstinant vers l'avenir (vers la droite de la carte). Rien de glorieux dans la marche de ce randonneur imperturbable : simplement **il marche vers son but, il fait ce qu'il a à faire ici et maintenant**. C'est la lame du convalescent qui peine à la rééducation, du lutteur dans l'adversité aléatoire des conditions extérieures, de l'artiste méconnu qui continue d'écrire et de peindre, du rameur perdu dans le Pacifique, du chercheur méprisé qui s'acharne dans son laboratoire...

La lame du Mat n'a pas de numéro : le Mat se refuse à tout classement. **Indépendant et volontaire, ferme et patient dans sa différence**, le routard du Tarot ne se connaît ni frontières ni limites. C'est le quêteur de Graal qui continue au-delà de la fin, parce qu'il est en dehors de toute fin et de tout commencement.

Toutes les situations spirituelles ou matérielles correspondant à ce portrait se trouveront renforcées dans leur résolution par cette lame.

Dans nombre de jeux, à la suite de Wirth, le Mat (ce qui veut dire le Mort, comme dans *matador* ou dans *échec et mat*) est appelé le Fou, avec la notion péjorative de triste errance déboussolée. C'est une vision envisageable, mais qui ne tiendrait pas compte des concordances hébraïques du *Sepher Yetsira*, qui font du Mat la troisième lettre-Mère, Schin, qui donc n'est pas une lettre négative.

Sens droit : avancée irrésistible. Persévérance et lente victoire. Pureté et idéalisme.

Sens renversé : erreur de chemin, blessure invalidante, fuite et rejet.

Sens martiniste : notre vie est un pèlerinage vers la Cité sainte.

Kabbale : Lettre : Sin et Schin (peut-être « dent »). Lettre française : S, Ch, Sh. Nombre : 300.

### Comment utiliser ces significations

Elles ne sont que des lignes directrices, des points de départ de méditation. Vous devez aller plus loin que le texte en appliquant les données générales à votre question particulière.

Par exemple, imaginez devant vous une croix.

A gauche, une case représentera **ce que vous êtes en cet instant**.

A droite, une case représentera **le sujet de votre question** (une personne, un lieu, une décision à prendre...).

En haut, une case représentera **les forces positives qui vous aideront à résoudre le problème** vis-à-vis de cette personne, de ce lieu, de cette décision. Même si la carte donne un sens négatif, cette négativité vous sera une aide profitable et utile.

En bas, une case représentera **les forces négatives qui freinent votre marche vers votre but**. Même si la carte est positive, elle est un obstacle. « Un oiseau retenu par un fil d'or est retenu » disait saint Jean de la Croix.

Additionnez les quatre nombres des quatre cartes (leur nombre en Tarot, de 1 à 21, et non leur nombre en Kabbale) et mettez la cinquième carte ainsi désignée au centre de la croix, dans une case qui représentera **la réponse** à la question posée.

Réfléchissez, méditez, comparez point par point les nombres, les noms et les dessins, avec votre question et avec les cases où sont les lames. Ecoutez naître la réponse, la résolution, la ferme détermination et la paix intérieure...

La décision claire, la paix et la joie sont le signe d'un tirage de Tarot entièrement reçu.

A vous d'essayer : rien ne remplace l'expérience directe...

★ Pour plus d'éléments, reportez-vous à mon livre *La Pratique Immédiate*, à paraître prochainement aux éditions Dervy.

Marielle-Frédérique TURPAUD.



# LE TAROT

## Etude sommaire des 22 arcanes majeurs

par Suzy VANDEVEN (Reims)

### La Lame XVI. — LA MAISON-DIEU. — LE GNAIN

De l'Evangile de Jean, dans les Commentaires de Alta (p. 306), JESUS dit : « DIEU veut que vous viviez d'une vie toujours active. Tout doit progresser éternellement, mon PERE ne cesse jamais d'œuvrer, moi non plus... » (fin de citation).

et, page 409, « le moi n'est point détruit dans la vision béatifique, le dualisme persistera du moi au non-moi, le fini ne deviendra point l'Infini, chaque atome non seulement restera chez soi, mais par son activité propre, il continuera de se créer son chez soi, c'est-à-dire sa substance adhérente, son enveloppe instrument ou obstacle selon qu'il observera ou violera les harmonies de l'être... » (fin de citation).

Dans *Les Templiers sont parmi nous*, l'auteur Gérard de Sede nous dit : « La première tâche d'un constructeur comme celle de l'Alchimiste est de bien choisir la Pierre qui servira de fondement à l'œuvre. La Pierre Première est aussi secrète que commune, tous la connaissent, jeunes et vieux, riches et pauvres, elle ne coûte rien que la peine de la recueillir, et sa préparation peut être faite par un enfant... » (fin de citation).

Sur le socle de la statue de l'Abbaye de Saint-Pierre-de-Solesmes, on peut lire : « Contemplez le Dieu-Verbe, la Pierre. Etabli sur Elle, je suis inébranlable... ».

Si nous lisons dans la Nature, nous pouvons voir l'évolution quaternaire des règnes : graine, bourgeon, fleur et fruit. Nous sommes en l'Unité réuni en le fruit (4 = 1) et, en éternel recommencement, retournons en la graine incluse en l'intérieur du fruit.

Entons notre rameau sur le CEP pour y recevoir une Vie nouvelle afin d'obtenir une plus belle récolte, une plus belle fleur, un plus beau fruit.

Construisons la Maison-Dieu, le Temple Intérieur, ce Sanctuaire où Se reposera un jour le CHRIST.

Comment ?

Chaque pierre doit être polie, rectiligne, parfaite, si nous ne voulons pas voir s'écrouler le bel édifice laborieusement élevé.

Cf. N° 1 de 1969 : Etude de la 1<sup>re</sup> Lame. — N° 2 de 1969 (Lames II et III). — N° de 1969 (Lames IV et V). — N° 4 de 1969 (Lame VI). — N° 1 de 1970 (Lame VII). — N° 2 de 1970 (Lame VIII). — N° 3 de 1970 (Lame IX). — N° 4 de 1970 (Lames X et XI). N° 1 de 1971 (Lame XII). — N° 2 de 1971 (Lame XIII). — N° 3 de 1971 (Lames XIV et XV).

Pour Papus, le XVI c'est « l'entrée du Saint-Esprit dans le Monde visible, le Saint-Esprit agissant comme DIEU dans la Matière »... « Le Temple est une construction vivante, douée de sensibilité », pour Oswald Wirth ; mais cette construction est bâtie pour recevoir l'ESPRIT et ne peut en aucun cas être l'ESPRIT lui-même, d'où la destruction de cet édifice érigé orgueilleusement par celui qui se couronne Roi lui-même ».

Détruite par qui ? Par la foudre, par le Saint-Esprit sage et intelligent (triangles du Soleil *jaunes* et *roses*), par l'Amour pur qui ne peut trouver dans cette bâtisse une maison digne de LUI.

Nous remarquons que la base de cet édifice est immobile et stable, et que le sommet de la Tour est retenu en équilibre par *Une seule* brique, *Une seule* pierre, peut retrouver sa perfection si les briques jaunes au nombre de SEPT (jaunes : Sagesse) — (voir symbolisme de la 7<sup>e</sup> Lame, le Chariot d'Hermès), le Dzain, la Spiritualité agissante — si les briques tombées donc, reprennent leur place et permettent à la partie crénelée comme un diadème de couronner l'Œuvre huitenaire.

La vitalité d'Amour est symbolisée par les briques *vertes* et *roses* ceignant le haut de la MAISON-DIEU, qui se réuniront dès que le Souffle Divin aura épuré le constructeur ; et le constructeur est tué... son corps est supprimé, car tout ce qui entre (porte) dans la Tour, dans la MAISON-DIEU, ne peut qu'être spirituel (ouvertures rectangulaires, disposées en triangle des 3 fenêtres).

La disposition du 2<sup>e</sup> personnage, ceint d'une couronne royale et vêtu de teintes multicolores, nous remet en mémoire la Croix dynamique, active, œuvrant à la construction du Temple, mais attention, une pierre reste en suspens, menaçante au-dessus de sa tête...

Ce personnage doit travailler et par son énergie volitive, remettre en place les SEPT Pierres manquantes. Tout n'est pas perdu. Les forces néfastes accumulées par la Vie (sphères multicolores) sont chassées et quittent la MAISON-DIEU. La catastrophe est évitée !

Pour Oswald Wirth « Il y a danger à s'élever trop haut, nous en sommes avertis par le trait de foudre parti du Soleil, qui décapite en partie la Tour. Le Soleil, ici, c'est la Raison qui gouverne les hommes et les équilibre. Ce qui est déraisonnable est condamné à l'effondrement » (fin de citation).

Le XVI, c'est la chute involutive nécessaire à toute évolution constructive, l'éternelle dualité des deux polarités, l'échec avant la réussite, l'explosion, la catastrophe avant le progrès et l'harmonie finale.

Méditons, en terminant cette étude, les paroles de Jacob Bøhme : « le Gnain, c'est l'abîme opposé au Nirvana... ».

« Mais que le laboureur fasse un seul sillon droit, dit L.C. de Saint-Fartin, ne sera-ce pas assez pour qu'il puisse ensuite aligner tous les autres ? ».

Lame XVII — PHE — « LES ETOILES »

Dans l'Arcane XVII se détermine une illumination progressive dont les phases se reflètent dans les Arcanes XVIII - XIX - XX - XXI et XXII.

Les XII - XIII - XIV - XV et XVI, c'est la pratique, la mise en œuvre.

Le XVII, c'est la Transition.

Les XVIII, XIX, XX, XXI et XXII, c'est la théorie, l'étude et le discernement.

DIEU est YOD, ou 1

la LUMIERE est HE, ou 5

l'AMOUR est VAU, ou 6

Additionnons  $1 + 5 + 6 = 12$ , mettons l'Etoile Flamboyante au milieu du cycle 12 et nous aurons 17, le Nombre de l'Etoile, le 2<sup>e</sup> HE, le Principe Créateur, l'Âme vivante.

Pour Oswald Wirth, « *Phe*, c'est l'Âme Vivante liée à la matière, la Nature en activité. L'Arcane XVII marque un passage d'une phase à une autre ». ... « Arrivé à XVII, l'Adepte n'a plus à choisir entre deux routes comme l'Amoureux (LAME VI), il est conduit vers l'ILLUMINATION MYSTIQUE » (fin de citation).

XVII représente à la fois la Vérité, la Nature, la Sagesse.

XVII, c'est l'Etoile à 8 branches qui, en chaldéen, se lit DIEU, le *Phe* peut encore se lire dans ses 8 losanges quaternaires, symbole des 32 Voies de la Sagesse.

Pour Papus : « l'Arcane XVII, *Phe*, c'est le signe de la Parole avec tout ce qui s'y rapporte, c'est le *Verbe en action* ».

Faisons la somme de 17 ( $1 + 7 = 8$ ) ; notre Lame est donc symboliquement passive (Voir étude de la Lame VIII). Soumise au travail de rédemption *Phe* est parvenu à la Virginité, à la Régénération par l'AMOUR.

Étudions la Lame : la transfusion Feu-Eau de la force vitale réalisée dans la Lame XIV, l'Eau Mercurielle, *Vrai lait de la Vierge*, abreuve et fertilise la Terre et fait naître des plantes destinées à redevenir elles aussi semences jusqu'à la floraison totale et absolue.

A droite, le fruit de cette rose quaternaire entre les deux polarités représentées par les deux rameaux quinaires, et le magnifique papillon symbolisant l'Âme Vivante, l'AMOUR AGISSANT.

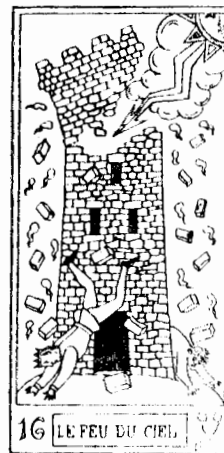
A gauche, le rameau novénaire (9) Vert, confirme le retour à l'Unité, fruit du quinaire (5) — feuillage épanoui — de la Volonté d'agir et d'agir Bien.

Le papillon, la *Psyché*, l'Âme ne peut naître et vivre en notre intérieur que par notre travail personnel, intense, harmonieux et amoureux.

Les étoiles *Jaunes* (sagesse et rectitude) sont disposées en carré, les étoiles *Bleues* (*intelligence*) forment le binaire (Droite : SOLEIL, Gauche : LUNE), la double étoile *Or* et *Vert*, en rotation continue, confirme que par le travail charitable, la voie cardiaque, toute Vierge peut reconstituer l'Etoile d'Ishtar, et par là même, le Triangle Sacré dans le quaternaire des Éléments.

Et cette petite étoile *Bleue* qui semble issue de la trinité et posée au-dessus de la tête de notre jeune fille nue (symbole de la Vérité), ne représente-t-elle pas le lien, la vie divine, l'Âme dégagée de notre déesse, de notre Fée, formant le huiténaire vital de l'ILLUMINATION MYSTIQUE ? (1).

Terminons cette étude en disant comme Louis-Claude de Saint-Martin : ... « que la Vie s'unisse à ma vie et qu'elle régénère en moi la vie qu'elle y a produite » (extrait de *Maximes et Pensées*, p. 139, choix de Robert Amadou).



(1) Voir dans les études précédentes le symbolisme des Nombres cités.

## LA LAME XVIII — LA LUNE — TSADE

Nous avons dit dans notre travail sur le PHE (XVII) qu'avec les dernières Lames, nous arrivions dans le domaine hermétique de la métaphysique des cinq Nombres terminant l'étude des 22 Lettres Sacrées.

Le XVIII, le Tsadé, c'est dit PAPUS « Un champ faiblement éclairé par la Lune, la lumière symbole de l'âme n'arrive plus directement. Ce n'est que par reflet qu'est éclairé le monde matériel ».

LUNE reflet du SOLEIL, oui, car si la lumière lunaire apparaît, il y a donc une autre Lumière plus éblouissante qui l'éclaire et qui est, par définition, solaire.

Tous les clair-voyants connaissent bien ce phénomène de perception provoqué par le jeu d'ombre et de lumière.

Dans notre « Champ » nous sommes, au départ, totalement aveugles, comme le poussin dans sa coquille, puis pour nous tout comme pour ce petit être en gestation dans son œuf, au fur et à mesure du développement, l'opacité totale se transforme en opacité lunaire et, lorsque brisant miette par miette sa carapace le poussin arrive à percer son enveloppe, il voit la lumière totale...

Ainsi est le NOUVEL HOMME, lorsqu'il a brisé, jour après jour, les écorces de la matérialité, alors il voit les couleurs et peut distinguer chez lui et chez les autres toutes les teintes qui lui permettront de discerner les aspects constructifs du travail effectué. Rappelons-nous bien que nul ne peut voir la Lumière et ses irisations sans passer par la Lune et sa Lumière opacifiée.

Le XVIII symbolise la pénombre, le clair-obscur, la lumière voilée et bleutée qui nous permet de distinguer les contours et nous guide, mais comme la lumière lunaire éclaire imparfaitement, nous devons faire très attention aux obstacles à franchir.

Par déduction, nous pouvons penser que ce XVIII, guide lunaire, représente la *Providence en action*.

Dans le Tarot de Rinjberg : « La Lune prise comme la Reine ésotérique du domaine astral, et le domaine astral considéré comme le séjour des êtres humains entre la désincarnation et la seconde mort qui, pour le commun des mortels correspond à une nouvelle naissance, c'est l'Illumination Mystique ».

Nouvelle naissance, illumination, mystique, voilà qui nous rapproche de la sortie de l'œuf philosophique !

A nous de conquérir la pleine lumière en transformant la FOI instinctive, animique en FOI parfaite solaire.

Sur la Lame XVIII, nous pouvons voir, éclairé par la Lune, le FEU dévorant (écrevisse rouge) toutes les impuretés de l'EAU (marais) mais respectant et favorisant la végétation saine (actions vitalisées vertes).





Les 2 tours délimitent le domaine lunaire de l'astral, les 2 chiens (binaire) gardent l'entrée largement ouverte, et les larmes multicolores nous apprennent le douloureux chemin à parcourir.

Cependant la Lune est là ! se profilant sur l'apothéose de Lumière, de sagesse et d'Amour, nous révélant ainsi la limite de la région interdite.

LUNE, grande amie des poètes, des rêveurs, des amoureux qui, d'instinct cherchent à la lumière de l'Astre de la Nuit, l'aboutissement de leurs désirs imprécis, comme ils ont raison d'aimer ce guide sûr qui les conduira vers les plus hauts sommets de l'Amour parfait, vers la LUMIERE.

### LA LAME XIX — LE SOLEIL — LE COPH

« ...Les souillures du cœur se lavent comme celles du corps : quand un homme est parvenu à laver les souillures invétérées de son Cœur et à se renouveler courageusement, il doit continuer chaque jour à se renouveler à l'aide de ce qu'il a déjà renouvelé en lui ». (Les Quatre Livres de la Sagesse chinoise. CONFUCIUS).

O. Wirth : « Nous ne passerons à la Lumière (XIX) qu'après avoir languï dans les ténèbres et être demeurés dans l'erreur. Il est nécessaire que nous nous trompions douloureusement, afin d'apprendre à nos dépens l'art de discerner le faux du vrai et de nous orienter vers le point de l'horizon d'où jaillira la Lumière »...

La Lumière est le critère impérieux de l'Initiation : le germe hanté par le soleil trouve toujours son chemin à travers les cailloux, si toutefois il trouve la force de « percer », de « sortir » de la matière.

A celui qui a cette force, cette ténacité, ce courage, ce n'est plus la lumière réfléchie, lunaire, opaque, animique qui l'éclaire, mais la Lumière spirituelle, resplendissante ; c'est l'éveil total de toutes les facultés ascensionnelles tournées vers le divin, tout en étant toujours dans le monde matériel.

Alta (Saint-Jean) : « Une expression, une forme, une formule ne valent que par l'idée qu'elles renferment ; il faut briser l'enveloppe pour atteindre l'idée, et nul enseignement, nulle parole, nul docteur ne peuvent rien ; il faut que l'ESPRIT même illumine la vision intérieure... ».

De la Table d'Emeraude d'Hermès : « ...Le SOLEIL est son PERE, la LUNE sa MERE... ». L'enfantement divin s'accomplit en la Mère, la Vierge, la LUNE, l'Eau mercurielle purifiée et débarassée de tous les souffles impurs.

Etudiée dans la LAME XVIII, nous avons découvert la LUNE engrossée en quelque sorte par le SOLEIL (lumière solaire reflétée). Dans la Lame XIX, le Soleil mangera la Lune qui disparaîtra comme l'ombre devant la lumière et dans une apothéose ardente naîtra alors la grande flamme de l'unité illuminatrice.



Tout au long de nos études tarotiques, nous avons eu l'enseignement de la *cause* et des *effets*, du but et du travail à accomplir en notre intérieur d'abord et hors nous ensuite, des moyens pour parvenir au terme final *unitif* où l'âme et l'esprit réunis assurent la plénitude.

La Lame XIX nous représente cette synthèse par les 2 enfants de sexe opposé, unis par la croix dynamique (donc par le travail), inattaquables au milieu du cercle que forment leurs bras réunis, et du second cercle vivant (fleurs, végétation) de leur temple intérieur, protections infranchissables pour tout ce qui est étranger à eux-mêmes.

Les pierres formant cette construction sublime et noble sont de différentes teintes : *bleues* : intelligence, révélation ; *jaunes* : sagesse divine ; *rouges* : amour créateur, en révélant l'inaltérabilité, l'immuabilité.

Le COPH, c'est le bonheur créé par le Sage qui ne saurait lui être ravi, car il le crée lui-même par la richesse de son cœur, pluie d'or, manne céleste, qui lui permet de participer et d'aimer tout ce qui l'entoure en une expansion lumineuse et chaude, dans un élan de *beauté, d'amour* et de *charité*.

## LE SILENCE

(Extrait du « TRESOR DES HUMBLÉS de Maurice METERLINCK »)

« SILENCE and SECRECY » ! s'écrie Carlyle, il faudrait leur élever des autels d'universelle adoration (si les jours étaient de ceux où l'on élève encore des autels). Le silence est l'élément dans lequel se forment les grandes choses, pour qu'enfin elles puissent émerger, parfaites et majestueuses, à la lumière de la vie qu'elles vont dominer. Ce n'est pas seulement Guillaume le Taciturne, ce sont tous les hommes considérables que j'ai connus, et les moins diplomates et les moins stratégestes de ceux-ci, qui s'abstenaient de bavarder de ce qu'ils projetaient et de ce qu'ils créaient. Et toi-même dans tes pauvres petites perplexités, essaie donc de retenir ta langue pendant un jour ; et le lendemain comme tes desseins et tes devoirs seront plus clairs ! Quels débris et quels ordures ces ouvriers muets n'ont-ils pas balayés en toi-même, tandis que les bruits inutiles du dehors n'entraient plus ! La parole est trop souvent, non comme le disait le Français, l'art de cacher la pensée, mais l'art d'étouffer et de suspendre celle-ci, en sorte qu'il n'en reste plus à cacher. La parole est grande, elle aussi, mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus grand. Comme l'affirme l'inscription suisse : « Sprächen ist silbern, Scheigen ist golden, « la parole est d'argent et le silence est d'or », ou comme il vaudrait mieux le dire : la parole est du temps, le silence est de l'éternité.

« Les abeilles ne travaillent que dans l'obscurité, la pensée ne travaille que dans le silence, et la vertu dans le secret... ».

Il ne faut pas croire que la parole serve jamais aux communications entre les êtres. Les lèvres ou la langue peuvent représenter l'âme de la même manière qu'un chiffre ou un numéro d'ordre représente une peinture de EMLING par exemple, mais dès que nous avons vraiment quelque chose à nous dire nous sommes obligés de nous taire ; et si dans ces moments, nous résistons aux ordres invisibles et pressants du silence, nous faisons une perte éternelle que les plus grands trésors de la sagesse humaine ne pourront réparer, car nous avons perdu l'occasion d'écouter une autre âme et de donner un instant d'existence à la nôtre ; et il y a bien des vies où de telles occasions ne se présentent pas deux fois...

Nous ne parlons qu'aux heures où nous ne vivons pas, dans les moments où nous ne voulons pas apercevoir nos frères et où nous nous sentons à une grande distance de la réalité. Et, dès que nous parlons quelque chose nous prévient que des portes divines se ferment quelque part. Aussi, sommes-nous très avarés du silence, et les plus imprudents d'entre nous ne se taisent pas avec le premier venu. L'instinct des vérités surhumaines que nous possédons tous nous avertit qu'il est dangereux de se taire avec quelqu'un que l'on ne désire pas connaître ou que l'on n'aime point ; car les paroles passent entre les hommes, mais le silence, s'il a eu un moment l'occasion d'être actif, ne s'efface jamais, et la vie véritable, la seule qui laisse quelque trace, n'est faite que de silence.

Rassemblez vos souvenirs dans ce silence auquel il faut avoir recours encore, afin que lui-même s'explique par lui-même ; et s'il

vous est donné de descendre un instant en votre âme jusqu'aux profondeurs habitées par les anges, ce qu'avant tout vous vous rappellerez d'un être aimé profondément, ce n'est pas les paroles qu'il a dites ou les gestes qu'il a faits, mais les silences que vous avez vécu ensemble ; car c'est la qualité de ces silences qui seule a révélé la qualité de votre amour et de vos âmes.

Je ne m'approche ici que du silence actif, car il y a un silence passif, qui n'est que le reflet du sommeil, de la mort ou de l'inexistence. C'est le silence qui dort, et tandis qu'il sommeille il est moins redoutable encore que la parole ; mais une circonstance inattendue peut l'éveiller soudain, et alors c'est son frère le grand silence actif, qui s'intronise. Soyez en garde, deux âmes vont s'atteindre, les parois vont céder, les digues vont se rompre, et la vie ordinaire va faire place à une vie où tout devient très grave où tout est sans défense, où plus rien n'ose rire, où plus rien n'obéit, où plus rien ne s'oublie...

Et c'est parce qu'aucun de nous n'ignore cette sombre puissance et ses jeux dangereux que nous avons une peur si profonde du silence. Nous supportons à la rigueur, le silence isolé, notre propre silence : mais le silence de plusieurs, le silence multiplié et surtout le silence d'une foule est un fardeau surmaturel dont les âmes les plus fortes redoutent le poids inexplicable. Nous usons une grande partie de notre vie à rechercher les lieux où le silence ne règne pas. Dès que deux ou trois hommes se rencontrent, ils ne songent qu'à bannir l'invisible ennemi, car combien d'amitiés ordinaires n'ont d'autres fondements que la haine du silence ? Et si malgré tous les efforts, il réussit à se glisser entre des êtres rassemblés, ces êtres tourneront la tête avec inquiétude du côté solennel des choses que l'on n'aperçoit pas, et puis, ils s'en iront bientôt, cédant la place à l'inconnu, et ils s'éviteront à l'avenir, parce qu'ils craignent que la lutte séculaire ne devienne vaine une fois de plus, et que l'un d'eux ne soit de ceux, peut-être qui ouvre en secret, la porte à l'adversaire...

La plupart d'entre nous n'admettent et ne comprennent le silence que deux ou trois fois dans leur vie. Ils n'osent accueillir cet hôte impénétrable que dans des circonstances solennelles, mais presque tous alors l'accueillent dignement ; car les plus misérables même ont dans leur existence des moments où ils savent agir comme s'ils savaient déjà ce que savent les DIEUX. Rappelez-vous le jour où vous reconstrûtes votre premier silence. L'Heure effrayante avait sonné ; et il venait au-devant de votre âme. Vous l'avez vu monter des gouffres de la vie dont on ne parle pas, et des profondeurs de la mer intérieure de beauté ou d'horreur, et vous n'avez pas fui. C'était à un retour, sur le seuil d'un départ, au cours d'une grande joie, à côté d'une mort ou au bord d'un malheur. Souvenez-vous de ces minutes où toutes les pierreçies secrètes se révèlent, où les vérités endormies se réveillent en sursaut ; et dites moi si le silence alors n'était pas bon et nécessaire, si les caresses de l'ennemi sans cesse poursuivi n'étaient pas des caresses divines ? Ceux qui pratiquent le silence sont allés plus près de DIEU, et les pas qu'ils ont faits du côté des lumières sont des pas qui ne se perdent plus, car l'âme est une chose qui peut ne pas monter, mais qui ne peut jamais descendre...

M. METERLINCK.



car un son, tel le coup de sifflet du policier, qui oblige le conducteur à arrêter son véhicule, ou un joueur de balle à s'arrêter, ou à remettre celle-ci en jeu, c'est selon; la parole comminatoire du représentant de l'ordre: «STOP» sont des vibrations encore mesurables en volume, fréquence et qui veulent encore dire quelque chose accessible à tout un chacun. Et il en existe des quantités: chez les éclaireurs par exemple: signaux de piste composés de bouts de bois, dessins dans la terre du chemin, coups de sifflets porteurs d'un message simple ou en morse, etc...

Et en nous rapprochant de ce qui nous intéresse, l'objet de notre quête est-il un Symbole, un Mythe ou la compréhension du Symbole pour approcher du Mythe? Ici déjà se glisse une erreur. On n'approche pas d'un Mythe, on approche de l'idée que l'on s'en fait et là le Symbole y aide par son pouvoir d'évocation. La musique sacrée, par exemple, suscite un sentiment ou plutôt génère un phénomène d'élévation; élévation du cœur et de l'Esprit, qui fait planer l'Homme éveillé et voguer sur un cercle parallèle, l'autre musique aussi d'ailleurs, mais elle est d'une autre essence. Elles sont toutes deux écrites à l'aide de signes qui obligent l'exécutant à accélérer, mais point trop, à revenir en arrière, à hausser ou à baisser le ton, tous ces signes sont des symboles encore mesurables.

Il en de même des constructions sacrées grecques, égyptiennes, asiatiques, européennes, africaines, polynésiennes, quels pouvoirs évocateurs ne recèlent-elles pas. Ce sont des objets de pierre, bois, fer, verre, pondérables, mesurables, symboles aussi les rapports de leurs volumes, la forme de ceux-ci, colonnes, oculus, tympans recèlent en eux et entre eux le pouvoir de susciter une émotion chez l'éveillé, qu'il traduira par un chant d'amour et de reconnaissance que l'on appelle harmonie des volumes. Car en effet, ces rapports correspondent souvent à des équations musicales.

Au sujet de ces rapports harmoniques voir le Nombre d'Or par notre Frère Michel Léger dans l'Initiation 3 de 1993 et l'étude des lignes et leurs interactions dans la façade de la Cathédrale de Reims. Mais la musique est un ensemble de sons, correspondant à un ensemble de règles; elle est donc encore une chose, issue du sentiment ou de l'émotion suscitée par la symbolique d'une Cathédrale ou d'une humble Chapelle, elle n'est donc pas un mythe, mais dans ce cas précis (édifice religieux) (construction initiatique couverte de glyphes ou simple volume) serait-elle le *chant* du mythe? J'ai entendu naguère, un philosophe, au cours d'un développement sur les mythologies, dire que le Logos était le Mythe. En nous plaçant dans la perspective des abstractions, nous pourrions acquiescer à cette conclusion et en tenir l'essence pour vraie, mais, est-ce vrai?

Voyons la chose sous un autre angle, notre angle, on voit de suite que le Logos fait partie du Mythe, mais *qu'il n'est pas le Mythe*. Le Logos est l'outil d'explication orale de l'idée que se faisaient du Mythe les philosophes ou plutôt de l'idée qu'ils voulaient que nous admettions comme telle. C'est l'outil par lequel le Mythe crée la matière ex-nihilo, selon Saint-Jean, mais nous savons que bien d'autres textes disent autre chose. Celui de la Rose-Croix plus particulièrement, nous apprend *qu'avant le commencement*, le Créateur émana des Êtres de Lumières, dotés de tous les pouvoirs.

afin de lui rendre culte, et que, l'Esprit du Créateur était en leur Esprit et leur Esprit dans celui du Créateur; concomitamment «selon la Tora d'en haut, il monta en son Esprit et émana sa Loi immuable». Autrement dit, il pensa et imagina sa Loi. Mais, point encore de Logos, puisque la communication se faisait d'Esprit à Esprit. C'est après, que Lumière ou feu, matière, mouvement furent, et ce, avec bruit, son, *parole* de commandement, le tout, simultanément (Big Bang, création ex-nihilo, le néant absolu explosant en Lumière; au choix du lecteur). Le monde se fait par la Parole créatrice, mais elle *n'est plus le Mythe*, elle est partie intégrante du Mythe. Science fabuleuse pour expliquer l'inexplicable?

Mais alors quid du Mythe et du Symbole?

On peut déjà avancer comme hypothèse (et le Martiniste ne peut, par définition, en négliger aucune) que le Symbole est une chose donnée par le Mythe, afin qu'on lui rende hommage par la pensée, prière, culte ou autres manifestations de l'Esprit humain dans sa quête de réintégrer l'ABSOLU. Objet fait aussi par l'homme suggéré par son Esprit dans la même quête.

Mais ceci posé et admis, quid du Mythe? Nous avons déjà baguenaudé à ses frontières, quoique parler de frontières du Non-Être, du Tout Absolu soit pléonasmique. Admettons l'idée fautive de mieux et prenons comme rampe de lancement que l'Être Absolu ou Non Être soit Dieu ou le tangible, la corporisation du Mythe; celui-ci étant l'Absolu, il n'est pas, il ne peut être qu'évoqué par le Symbole. Parodiant Cyrano «...voilà mes chers Sœurs et Frères ce qu'à peu près j'aurais dit, si ce jour-là j'avais eu un peu de lettres et d'Esprit...».

J'ai dit.

Fidès.

## VAGABONDAGE-7

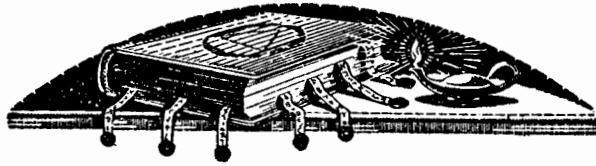
C'était, il y a bien longtemps, quand les Fées épousaient les chevaliers. Un noble et vaillant seigneur avait trois fils. Les deux aînés étaient à l'image de leur père, de rudes jouteurs, le troisième, ressemblait à sa mère la douce châtelaine. Blond, de taille bien prise, svelte comme sa mère, mais de bon aloi cependant. Il était né bien après que le seigneur, compagnon de Godefroid, fût revenu de la première croisade. Ayant constaté que son puîné était encore bien frêle pour accompagner ses frères en Terre Sainte, le Seigneur assisté de l'aumônier du château l'arma chevalier et l'envoya errer par les chemins en « quête » de veuves et d'orphelins à secourir et de malfaisants à estourbir. La douce dame pleura beaucoup, le père et les frères l'encouragèrent par leurs rudes accolades et moult beaux écus. Muni d'une bonne épée, vêtu à neuf de bon drap des Flandres, monté sur le meilleur cheval des écuries paternelles, il partit donc, et, comme il se doit, il ne trouva rien à pourfendre.

Nullement découragé néanmoins, il arriva un beau jour à l'orée d'une sinistre forêt ; futaie et broussailles s'enchevêtraient et seul un sentier étroit serpentait entre les arbres centenaires dont les cimes se rejoignaient ne laissant passer qu'une glauque lumière. Il avançait, tous les sens en éveil, même le cheval semblait sur ses gardes, quand il distingua une forme humaine. Il s'en approcha prudemment et reconnut une vieille femme vêtue d'une manteau à capuchon noir, assise sur un fagot, courbée, les deux mains serrées sur un bâton nerveux. Le cœur de notre chevalier se réjouit, enfin ! il allait pouvoir accomplir une bonne action. « Puis-je vous aider bonne dame ? » dit-il « Oh que oui beau sire, dit la vieille, mon fagot est si lourd et ma demeure encore bien loin ». Aussitôt, le chevalier mit pied à terre, aida la vieille à se mettre debout, prit le fagot qui ma foi était fort lourd, l'arrima sur la croupe du cheval et hissa la vieille devant sa selle. A sa grande surprise, lui qui croyait soulever un tas d'os, il se rendit compte qu'elle était plus lourde qu'il ne l'avait cru.

Ils chevauchèrent un certain temps, guidés par la dame, jusqu'à une clairière au centre de laquelle était une maison basse dont la cheminée fumait. « C'est ici » dit la vieille. Ils mirent pied à terre, le chevalier alla ranger le fagot avec d'autres et laissa paître son cheval. Un clair ruisseau coulait à proximité et la clairière était faite de bonne herbe odorante. Cela fait, il s'approcha de la porte par où était entrer la vieille, quand la voix de celle-ci, qui lui parut bien jeune, l'invita à entrer. « Viens céans Jehan », dit-elle « Mais vous savez mon nom bonne dame ! », « Oui, car je suis fée et je suis ta marraine. Nous avons toutes une mission au Pays d'où je viens, et la mienne, est de te marrainer et de t'aider à affermir ta jeune vaillance, car tu es noble, vaillant et pur ! Viens et vois ». Il vit en effet dans l'âtre et sur un lit de braises ardentes, une épée flamboyante chauffée à blanc et dans un chaudron un liquide épais, bouillonnant et mousseux qui dégagait une fumée âcre. « Regarde mon filleul ! Ceci est l'épée flamboyante qui te rendra invincible, elle te servira à convaincre et à vaincre ; s'il était,

tu devras la prendre en mains »... « Mais ! », « Oui, tu crains les brûlures du métal ! Eh bien ! Plonge les mains dans le chaudron pendant que je compte jusqu'à 7. Tu n'as rien à craindre, car tu es pur, va, n'hésite pas ? » On hésiterait à moins, car ce que la fée ne disait pas et que les bons génies nous ont appris depuis, c'est que dans ce chaudron bouillonnait un liquide hautement philosophique, fait de poix, de soufre, d'antimoine, d'étain, de mercure et de plomb. Dans quelles proportions ? Vagabondez de nuit comme de jour vous trouverez, mais tel n'est pas notre propos. Jehan obtempéra, il troussa ses manches et plongea ses mains jusqu'au poignet et dans la mixture. Instantanément il crut qu'il s'embrasait, les larmes aux yeux, mâchoires serrées il résista à l'horrible chaleur pendant que la fée comptait lentement jusqu'à 7. Là, il retira ses mains et oh ! surprise au lieu de mains boursoufflées et couvertes de cloques, elles étaient au contraire roses et fraîches et cette bienfaisante sensation se répandit par tout son corps. Sans plus hésiter il prit le glaive de la main gauche et le fit passer à dextre. La garde semblait avoir été faite à ses mesures, bien en mains, la lame de bonne longueur, souple, ni trop légère ni trop lourde. Il fit quelques moulinets, c'était vraiment une bonne arme et il se sentit de taille à affronter des géants. « C'est bien, Jehan, dit la fée, vas maintenant et débarrasse la forêt de tous les êtres malfaisants qui la peuplent. Elle appuya ses mains sur ses épaules et ce, pendant qu'il ployait le genou, elle le baisa au front. « Va répéta-t-elle et fais nous bonne besogne ». Comme il se relevait, il lui sembla qu'elle avait rajeuni et que sous sa houppelande elle portait une robe blanche ceinturée d'or, mais peut-être était-ce là illusion due à sa candeur et à la pénombre qui régnait dans la mesure. Il partit sans se retourner et, dès ce moment il n'eut plus de repos. Il parcourut la forêt du midi au septentrion et du levant au ponant. Il eut à combattre nombre de bêtes griffues, puantes, grinçantes et bavantes et aussi moult truands plus féroces que des loups. Il en fit belle hécatombe, tant et si bien que la forêt nettoyée de toute vermine, devint le chemin le plus sûr qu'eussent jamais emprunté les pieds poudreux. Besogne accomplie, il s'en revint vers la demeure de sa marraine, et, celle-ci avertie, n'était-elle pas fée, l'attendait sur le seuil. Cette fois, notre gentil sir, ne douta plus de ses yeux. La vieille, était en réalité une superbe jeune femme, une masse de cheveux blonds croulait sur ses épaules, sa robe blanche était bordée aux manches et au col d'un galon d'or, sa ceinture d'or accusait une taille de guêpe, son bâton noueux était devenu une baguette dorée. Elle s'avança les bras tendus. « C'est bien Jehan, tu as promptement rendu la paix en ces lieux, je suis fier de toi ». Lui, stupide d'admiration devant tant de beauté ne sut que dire : « Marraine, j'aimerais vous présenter à ma mère, à mon père et à mes vaillants frères ». « Si tu veux » lui dit-elle en souriant. Se penchant, il la prit sous les aisselles et la hissa en croupe. Il se sentit frémir quand elle lui entourait la taille de ses bras. Le cheval, à qui on ne demande jamais l'avis, n'avait même pas tressailli sous ce surcroît de charge tant elle était légère et de lui-même il reprit le chemin du château. Longtemps, leurs silhouettes se découperent dans le soleil couchant.

FIDES.



## Les Livres...

● **Retour à Alexandrie**, par Robert Ambelain, éditions Robert Laffont, mai 1974, 320 pages, 119 FF.

La parution d'un ouvrage de Robert Ambelain constitue toujours un événement. Le présent volume sous-titré *L'Astrologie mondiale des Anciens* représente une véritable somme astrologique et un parfait outil de réflexion pour tous ceux d'entre nous qui, ne satisfaisant pas des seuls calculs, schémas et combinaisons de cette science, veulent aller plus loin et en tirer des enseignements philosophiques.

Après un hommage appuyé à Claudius Ptolémée d'Alexandrie qui vécut au II<sup>e</sup> siècle de notre ère et nous laissa de nombreux travaux sur l'astrologie, la géographie, la physique, la mécanique et la science des cadrans solaires, Robert Ambelain s'adresse aux *astrophobes* catholiques qui, dans le nouveau Catéchisme publié en 1992, condamnent une nouvelle fois « tous les procédés divinatoires... y compris l'astrologie, comme une offense à Dieu. » Et l'auteur de citer quelques Pères de l'Eglise qui défendirent en leur temps cette science très ancienne comme le fera plus tard Thomas d'Aquin, ce que les dirigeants actuels de cette même Eglise feignent d'ignorer. D'autre part, des autorités scientifiques incontestables comme Kepler, Newton, Einstein ou Jung, que l'on ne saurait soupçonner de complaisance à l'égard des occultistes, ont reconnu, dans leurs écrits, le bien-fondé de l'astrologie.

Dans son précédent ouvrage, *Retour à Samarkande*, Robert Ambelain avait traité de l'astrologie sidérale qui s'attache plus particulièrement aux individus, aujourd'hui, avec l'astrologie tropique, il tente une application aux collectivités humaines, tels que les Etats et les nations.

Bien entendu, il est impossible de résumer cet ouvrage sans risquer de le trahir, ce qui serait hautement regrettable. Il est nécessaire de l'étudier point par point, chapitre par chapitre. L'astrologie est une science ardue mais non rebutante, surtout quand elle est exposée par un auteur qui s'exprime avec clarté, comme sait le faire Robert Ambelain, mais cela n'est pas une surprise ! Je ne voudrais cependant pas refermer cette courte recension sans évoquer le chapitre 48 qui se rapporte à *l'éclipse solaire qui se produira le 11 août 1999, à 10 heures 53, dans le signe zodiacal du Lion*. Ce phénomène qui sera visible à Paris et que beaucoup d'entre nous pourront donc voir n'est pas de bon augure pour notre pays, concerné au premier chef. « Ses effets dureront six mois (et) se feront sentir sur des monuments célèbres ou importants... ainsi que sur des hommes d'âge moyen et sur les gouvernants. » Enfin, la domination de Mars « fait présager des grèves, des séditions, voire une révolution ou une guerre. » J'ajouterai, pour ma part, que l'observation purement pragmatique des contextes socio-politiques de cette fin de siècle rejoint ces présages astrologiques.

Ce livre se referme (au moins provisoirement) sur une définition du *déterminisme philosophique* dont l'approche est inséparable de la compréhension de l'astrologie. Enfin, un précieux *dictionnaire des termes astrologiques* clôt l'ensemble alors que l'auteur nous promet la publication prochaine d'un *Dictionnaire de pronostication mondiale*.

Y.-F. B.

● **Précis de Franc-Maçonnerie**, par Jean-Pierre Bayard, Editions Dervy, mai 1994, 200 pages, 129 FF.

L'éditeur nous présente cet ouvrage comme un guide pratique, une « première — mais incisive — approche de la Maçonnerie, ... ». En fait d'approche, j'y ai vu pour ma part une importante source de réflexion aussi bien pour celui qui se trouve à l'extérieur de la Loge avec le désir plus ou moins affirmé d'y entrer et que l'on appelle le *profane* que pour celui qui se trouve déjà dans le sein de la Loge et que l'on nomme *l'initié*. L'un et l'autre trouveront dans ce volume matière (et esprit...) à tenter non pas une approche de cet Ordre mystérieux et complexe avec ses rituels et ses enseignements paraissant désuets à l'observateur superficiel, mais une invite à l'approfondissement de cette organisation multiséculaire dont nul, fût-il chamarré des plus riches décors, ne peut prétendre avoir acquis une compréhension définitive.

Après quelques définitions toujours utiles à rappeler, Jean-Pierre Bayard nous convie à explorer les diverses obédiences et les nombreux rites qui *balkanisent* le petit monde d'Hiram. Alors que pullulent les frères enchagrinés par ce morcellement de l'Ordre, j'ai personnellement toujours pensé qu'une maçonnerie uniforme, c'est-à-dire ne connaissant qu'une seule obédience et un seul rite, serait pour le moins aussi ennuyeuse que ces intermi-

nables planches magistrales que des frères érudits, confondant tenue rituelle et cours du soir, se croient obligés d'asséner à des *colonnes* somnolentes. Aussi faut-il savoir gré à l'histoire tumultueuse et parfois dramatique de l'Ordre d'avoir abouti à cet essaimage apparemment hétérogène mais qui n'enlève rien à la fraternité. En effet, toute l'histoire de la Franc-Maçonnerie est parsemée de schismes ce qui fit dire jadis au frère René Désaguliers « qu'elle se reproduisait par scissiparité ».

C'est avec beaucoup d'opportunité que l'auteur nous rappelle que les Constitutions de la Grande Loge de France stipulent que « les francs-maçons travaillent à l'amélioration constante de la condition humaine, tant sur le plan spirituel et intellectuel que sur celui du bien-être matériel ». J'en ai tellement rencontré qui tenaient cette dernière préoccupation pour négligeable et entretenaient l'idée d'une incompatibilité incontournable entre les affaires initiatiques et celles de la Cité et d'avoir longtemps, peut-être trop longtemps, voulu défendre un point de vue contraire m'a causé bien des désagréments.

Dans un autre ordre d'idées, Jean-Pierre Bayard rappelle fort opportunément que la Grande Loge Nationale Française du boulevard Bineau dont on sait la promptitude à jeter l'anathème n'a été créée en 1913 que par l'union de *deux loges* alors que la régularité maçonnique exige la présence de *trois loges*. Il n'omet pas davantage de souligner le rôle que le Révérend Père Riquet joua, il y a une trentaine d'années, dans le rapprochement entre l'Eglise romaine, depuis longtemps ouvertement hostile à la Franc-Maçonnerie, et cette obédience « oubliant délibérément que d'autres loges travaillaient avec le même sérieux et dans la même foi. » (A noter une malheureuse coquille, page 171, qui transforme la Grande Loge Nationale Française en Grande Loge de France).

J'ai noté, page 62, une erreur à propos du destin de la Loge Nationale Française qui ne s'est pas, comme l'écrit l'auteur, transformée en 1976 en Ordre Maçonique Universel Humanitas, etc. (je vous fais grâce du titre complet et inflationniste de cette nouvelle obédience qui ne comporte pas moins de vingt-quatre mots !). En vérité, cette obédience est née d'un schisme lillois cependant que la Loge Nationale Française poursuivait son chemin. D'autre part, s'il est vrai que les degrés de Profès et Grand Profès (derniers grades du Rite Ecossais Rectifié) ne sont guère plus pratiqués, il faut savoir qu'il existe encore des détenteurs de ces grades ; j'en connais personnellement.

J'ai également relevé une légère confusion, page 66, à propos de l'*Initiation* que vous êtes justement en train de lire. En effet, il ne s'agit pas d'un *bulletin* mais d'une revue et, à ce propos, je remercie Jean-Pierre de l'hommage ô combien mérité qu'il rend aux « soins attentifs » que Jacqueline Encausse apporte à la parution de notre revue.

En dépit de quelques rares... imprécisions, je dirais volontiers que ce *Précis* remet fort bien les *pendules à l'heure* en dépit du paradoxe que cette expression charrie dès lors qu'elle s'applique à une société qui travaille symboliquement hors du temps comme le rappellent les mentions horaires de l'ouverture et de la fermeture des travaux. Bien que, pour respecter l'esprit traditionnel de l'Ordre et dans le souci constant de ne point fomenter de pommes de discorde entre les frères, toute discussion à caractère politique ou confessionnel soit bannie des *tenués* (sachant que ce précepte fondamental est diversement appliqué selon les loges), il n'est pas déconseillé aux membres de l'Ordre de participer aux débats de la Cité et d'exprimer leurs propres opinions dont l'exposé devra idéalement manifester l'esprit de pondération et de tolérance acquis sur les Colonnes là même où l'on apprend à

modérer ses propos, à faire abstraction de toute agressivité et à savoir écouter les autres.

L'influence des frères dans la vie politique est beaucoup moins présente qu'on se plaît à le croire et comme le perpétue une légende tenace et peu fondée. La mission du franc-maçon est d'une autre essence, plus discrète et, partant, plus efficace. Elle tend vers l'avènement d'une *conscience universelle*. « A l'époque où nous atteignons l'ère du verseau, conclut Jean-Pierre Bayard, la Franc-Maçonnerie, tout en restant une société initiatique fermée, doit jouer un rôle prépondérant dans l'apparition de cette nouvelle conscience qui se voudrait cosmique. Encore faut-il que chacun assume la charge qu'il a le devoir de conserver, puis de transmettre... L'ordre maçonnique n'accepte aucune compromission car il est au-delà du temps, au-delà des passions ».

Y.-F. B.

● **Sous l'emprise de Satan**, par Cyr Belcroix. Autoédition 1994, 166 pages, 130 FF. En vente chez l'auteur : 13, avenue de Fontainebleau, 77760 La Chapelle la Reine.

La sorcellerie est un phénomène très ancien et universel qui se nourrit des peurs et de l'ignorance. Avec une grande honnêteté intellectuelle et la rigueur historique dont il a déjà témoigné dans de nombreux ouvrages antérieurs, Cyr Belcroix expose les multiples manifestations de la sorcellerie à travers les âges et analyse les causes qui ont présidé à son développement. Il ne juge pas mais tente de comprendre et de nous faire comprendre cette dualité qui oppose Dieu et Satan dans l'imaginaire collectif et il avance l'hypothèse que la distorsion qui existe entre l'image d'un Dieu tout-puissant et bon que nous présentent les religions révélées et la réalité trop souvent malheureuse de la condition humaine a pu conduire les esprits simples et, par conséquent,

peu aptes à exercer leur esprit critique, à demander à Satan les faveurs et protections que Dieu semble vouloir leur refuser. Si Dieu était le « maître absolu, régnant sur l'univers et disposant des éléments naturels qu'il avait créés », comment pouvait-il se faire que « ces éléments étaient souvent la cause de malheurs qui... détruisaient les récoltes et provoquaient des disettes. » Que ce raisonnement s'inscrive bien entendu dans une logique simplificatrice et primaire n'enlève rien au fait qu'il a été fort longtemps et pour la grande majorité des gens le seul critère de jugement.

Et l'auteur poursuit en écrivant que, en réduisant Dieu à ce rôle banal de protecteur si fréquemment pris en défaut, « le stupide enseignement de l'Eglise se retournait donc contre elle qui n'avait aucune réponse à formuler aux demandes du peuple et se présentait comme un piètre intercesseur auprès de ce Dieu qui restait sourd aux prières » et, de ce fait, incitait les populations anxieuses et déroutées à rechercher auprès de Satan une résolution à leurs souffrances et à leurs inquiétudes.

Ce n'est pas parce que nous avons eu la chance de croiser sur notre chemin des enseignements initiatiques propres à éveiller notre réflexion et à nous placer au-dessus de ce manichéisme puéril que nous devons nier son existence aussi bien dans un passé que l'on croit trop facilement révolu que dans le temps présent où de nouveaux désarrois liés à la vie moderne engraisent les charlatans et les sectes.

Pour se défendre, l'Eglise n'eut d'autre réplique que la violence et les tribunaux ecclésiastiques torturèrent et brûlèrent à l'envie les sorciers et sorcières (celles-ci en plus grand nombre, nous verrons plus loin pourquoi) condamnés dans des procès parodiques.

Pourquoi les sorcières ? Pour la bonne raison que la sorcellerie s'est ornée d'un arrière-plan sexuel à tendance pornographique. Point n'est

besoin de rappeler les débordements orgiaques (aillant fréquemment jusqu'à la zoophilie active) auxquels se livraient les adeptes et qui permettaient aussi bien aux *manants* frustrés qu'aux *bien nés* oisifs d'évacuer les fantasmes qu'une morale castratrice faisait mariner. Dans ces *rituels* sataniques, les femmes ont joué un grand rôle généralement passif et contraint mais quelquefois consentant, sans doute en raison de la soumission qui était leur lot et que prônait l'Eglise. Au demeurant, la connotation sexuelle se poursuivait dans les prisons où étaient enfermées les sorcières ; les gardiens et bourreaux, tout bons chrétiens qu'ils se prétendaient être, n'étant pas exempts des fantasmes et des refoulements qui enfumaient de leurs victimes.

Pour aussi longtemps que les phénomènes naturels de la vie ne furent pas expliqués scientifiquement, ils constituèrent autant de *mystères* dont la sorcellerie faisait ses choux gras. Là encore, en retardant par divers artifices et pour de simples raisons de conservation de son pouvoir le progrès scientifique qui remettait nécessairement en question les dogmes séculaires, l'Eglise favorisa, à son corps défendant, l'essor de la magie noire et les conséquences néfastes qui lui sont inhérentes. De même que l'alchimie excitait les seigneurs cupides qui voulaient y voir un moyen de s'enrichir facilement et qui, pour ce motif, protégeaient les *souffleurs*, de même les peuples inclinaient à rechercher dans la magie noire la possibilité de se débarrasser d'un voisin gênant ou d'un parent peu pressé à honorer son testament.

Cet ouvrage de Cyr Belcroix, écrit sans a priori, constitue une excellente mise au point sur un sujet rarement traité avec autant d'impartialité. Il ne s'agit pas de juger, mais de savoir et de comprendre les mécanismes sociaux et psychologiques qui ont conduit tant d'individus à se tourner vers la sorcellerie et à tomber sous l'*emprise de Satan*.

Y.-F. B.

● **Rituels anciens des Ordres de Chevalerie**, par Pierre Girard-Augry, éditions Dervy, 1994, 208 pages, 159 FF.

La Chevalerie a tenu une grande place dans tout le Moyen Age, l'a marqué de son empreinte inéffaçable et a sans doute représenté une des plus grandes initiatives humaines dans la recherche d'un idéal.

Les noms de certains Ordres de Chevalerie sont encore dans toutes les mémoires : Ordre du Temple, Ordre des Chevaliers teutoniques, Ordre de la Toison d'Or, par exemple, d'autres ont été oubliés. Quelques-uns d'entre eux ont perdu jusqu'à nos jours souvent en changeant d'appellation, tel l'Ordre des Hospitaliers devenu, après maintes péripéties, l'Ordre de Malte. Le temps des croisades, (entre les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles) a été particulièrement propice à la création de ces Ordres chevaleresques de moines-soldats dont la mission primitive était d'apporter un soutien logistique aux expéditions longues et périlleuses entreprises par les croisés. Parfois, ils ne se contentaient pas de soigner les malades et blessés mais ils participaient également aux combats ; autrement dit, certains chevaliers étaient plus moines et d'autres plus... soldats.

Pierre Girard-Augry nous relate quelques cérémonies de réception dans ces Ordres. D'inspiration très chrétiennes (nous dirions peut-être aujourd'hui *intégristes* mais n'oublions pas l'arrière-plan médiéval de cette affaire), ces cérémonies étaient parfois ornées d'un *plus* initiatique propre à leur ajouter une dimension traditionnelle qui n'a sans doute pas été sans inspirer des formes plus modernes de sociétés que l'on pourrait qualifier de « chevaleries spéculatives ».

Tous ces rituels sont à lire avec beaucoup de soin car, au milieu de considérations tout à fait opportu-

nistes<sup>1</sup>, on y découvre des pensées de portée spiritualiste que tous les chevaliers ne percevaient peut-être pas...

J'ai noté enfin que le français avait été la langue officielle de l'Ordre de la Toison d'Or dès sa fondation par Philippe le Bon en 1430 et le demeurait encore bien qu'il soit dirigé par l'archiduc d'Autriche Otton pour sa branche habsbourgeoise et par le roi Juan Carlos pour sa branche espagnole. Pour une fois que notre langue n'a pas été boutée par les Anglois !

Y.-F. B.

● **L'ordre des Templiers, les secrets dévoilés**, par Alain Degris, Editions Dervy, 1994. 268 pages, 149 FF.

Dès la préface, l'auteur recadre la mission des Templiers en écrivant que « leur œuvre alchimique a été la transformation du christianisme dans le sens ésotérique de manière à entraîner dans son sillage une régénération et une réconciliation du judaïsme et de l'islam, du brahmanisme et du bouddhisme, jetant ainsi les bases d'un Temple spirituel qui unirait par le Verbe universel les religions et les peuples. » Ainsi, l'Ordre du Temple, né dans la grande aventure des croisades, aurait poursuivi des visées œcuméniques en un temps où les divergences religieuses servaient de toile de fond (et de prétexte) aux conflits armés dont on n'ignore pas les véritables motivations qui sont politiques et économiques ce que nous expose avec beaucoup d'objectivité Alain Degris dans le premier chapitre de

1. Ne nous méprenons pas : je veux dire seulement que ces considérations se rapportaient aux projets entretenus par ces Ordres.

cet ouvrage. Cependant donner aux Templiers un rôle historique de cette envergure n'est pas sans intérêt ; nous savons bien qu'on ne prête qu'aux riches et Dieu sait qu'ils l'étaient au point d'en subir les mésaventures que l'on connaît...

Suivent quelques chapitres dans lesquels la naissance, les règles générales et l'organisation de l'Ordre nous sont détaillées avant que nous ne soyons invités à assister à la réception d'un nouveau templier. Mais derrière ces statuts et cette réception en quelque sorte *ésotériques*, se dissimulaient des règles et une organisation secrètes à caractère initiatique réservées aux « frères élus » et aux « frères consolés »<sup>1</sup>.

Aux fins d'étayer l'ésotérisme des Templiers, l'auteur consacre un chapitre à la présentation des différents symboles attachés à l'Ordre dont le Baphomet tant controversé lors des procès constitue le point fort et dans lequel il faut y voir « l'empreinte de l'Orient ». Deux interprétations du Baphomet cohabitent : l'interprétation gnostique qui traduit Baphé par baptême et Météos par initiation, baptême et initiation étant les deux passages du chrétien initié, et l'interprétation alchimique qui traduit Baphéus Mété par « teinturier de la lune », nom donné à l'adepte qui a obtenu le Grand Œuvre.

Après les incontournables comptes rendus des procès auxquels il est toujours impossible d'échapper et la relation de la « fin de l'Ordre », Alain Degris examine les diverses survivances templières qui sont pour la plupart fort hypothétiques y compris la filiation dite d'Aumont dont se réclament les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte (C.B.C.S.),

1. Nous retrouvons ici un terme cher aux Cathares qui voyaient dans le *sacramentum* le sacrement propre à rendre *parfaits* les adeptes.

intégrés dans la franc-maçonnerie par le biais du Régime Écossais Rectifié créé par Jean-Baptiste Willermoz au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette filiation se fonde sur le fait que trois Templiers rescapés et possédant le Grand Secret se seraient embarqués pour l'Écosse où ils auraient été secourus par des Chevaliers de Saint-André du Chardon (?).

Cet important ouvrage s'achève sur la publication très détaillée des « Statuts des Chevaliers de l'Ordre du Temple » rédigés par le Couvent de Versailles en 1705 et par une courte annexe sur les *Trésors cachés du Temple*, ce à quoi on ne peut pas davantage échapper.

Y.-F. B.

● **De quelques dictionnaires maçonniques**, par Jean-Pierre BAYARD.

J'ai dernièrement évoqué *Éléments pratiques de formation maçonnique et symbolique* d'Alain Benuraud et de Chantal Brugnaux, étude se référant à 400 ouvrages et permettant à partir de 121 fiches réparties selon 10 rubriques d'avoir une définition succincte d'un article avec sa bibliographie correspondante. Ce travail paraît dans le contexte des *Amis de Tristan Duché* dont le siège est à Firminy (42700). Depuis d'autres dictionnaires paraissent sur des sujets analogues.

Aux éditions du *Rocher*, trois auteurs (Jean Lhomme, Edouard Maisondieu et Jacob Tomaso) réunissent chacun leurs études partielles sur des points maçonniques précis provenant principalement de rites anglais, peu pratiqués en France en dehors du Rite Emulation. Ce *Dictionnaire thématique illustré de la Franc-Maçonnerie* est un intéressant ouvrage, mais qui ne donne que des points particuliers et n'est pas un dictionnaire complet.

Jean Ferré, aux éditions Dervy, propose un *Dictionnaire symbolique et pratique de la Franc-Maçonnerie*. Environ 260 définitions qui restent trop souvent soumises à une explication rationnelle alors que nous savons que l'initiation et l'illumination sont du domaine de la transcendance, comme on peut le voir p. 145. Un tel livre de 286 pages a quelques erreurs obligées : la canne des Compagnons du Tour de France est un jonc, d'ailleurs bien flexible (et non de l'ébène comme dans la Maçonnerie) ; l'épée est tenue de la main gauche pour la voûte d'acier, au contraire de la chevalerie ; en dehors du Couvreur, l'expert tient également l'épée de la main droite car d'outil elle redevient une arme afin de défendre ces abords sacrés. Mais ce ne sont là que des détails qui peuvent être corrigés.

Bien que n'étant pas totalement maçonnique, mais s'y rapportant fort souvent, on peut songer au *Dictionnaire de l'occultisme* de Roger Luc Mary (Dervy). Cet ouvrage de 410 pages donne un historique de la Franc-Maçonnerie tant masculine que féminine, mais fournit aussi d'utiles renseignements sur Nicolas Flamel, Paracelse, Saint-Yves d'Alveydre ou Fabre d'Olivet et également sur Marie Naglowska, Annie Besant et Blavatsky ou Gustav Meyrinck ; un très large éventail qui met sur la voie. Le même esprit préside dans son autre ouvrage *L'Initiation* publié par Guy Trédaniel, un livre aux nombreuses citations, de 210 pages, qui souvent se réfère aux religions orientales.

Bien que ce ne soit pas un dictionnaire à proprement dire, *Rites et Symboles de la Franc-Maçonnerie* de Daniel Béresniak (*Editrade*) s'y rapproche beaucoup, puisque les deux tomes de cet ouvrage de 245 et 425 pages, sont décomposés en petits chapitres traitant des points particuliers de la Maçonnerie donnant de très nombreuses citations puisées dans l'ensemble de la littérature maçonnique. On aurait aimé plus de transcendance, moins de rationalis-

me, mais cet ouvrage est cependant un accès vers l'Art Royal.

Aussi bien des auteurs suivent l'exemple de Daniel Ligou qui avec son *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie* et sa large équipe de collaborateurs a réalisé une synthèse, modèle du genre (Editions Presses Universitaires de France).

● **Maçonnerie pratique. Cours d'enseignement supérieur de la Franc-Maçonnerie. Rite Écossais Ancien et Accepté. Couvent de Lausanne de 1875.** Editions Bélisane. Nice, 1994.

Les éditions Bélisane rééditent partiellement cette « Edition sacrée s'adressant exclusivement aux Francs-Maçons réguliers », étude qui a cependant été « publiée par un profane ». La couverture de l'ouvrage publié par Edouard Baltenweck à Paris en 1885 et ici reproduite, indique que ce « Cours d'enseignement supérieur » a été établi par « le Très Puissant Souverain Grand Commandeur d'un des Suprêmes Conseils Confédérés à Lausanne en 1875 ». On comprend aussitôt l'intérêt de ce texte qui d'après Caillet a été retiré du commerce sur ordre du Suprême Conseil. Cet écrit de 1885 s'établit en deux volumes compacts, de 472 et 532 pages en dehors des introductions ; le 1<sup>er</sup> tome comprend une histoire de l'Ordre depuis les constructeurs médiévaux, l'influence des Rose-Croix gnostiques, et publie les rituels des 32 degrés, le 33<sup>e</sup> faisant l'objet du second ouvrage, de remarquables frontispices et figures synthétisent les systèmes maçonniques et une planche en héliogravure reproduit « les portraits des 19 membres du Suprême Conseil réunis à Lausanne en 1875 ». Le tableau synoptique des 33 degrés qui figure dans le second tome est des plus remarquables. Paul Fesch indique que l'éditeur Edouard Baltenweck ayant disparu peu après l'édition de second tome en 1886, l'ouvrage continua

d'être diffusé sous le couvert des imprimeurs Lachèse et Dolbeau à Angers.

On peut se demander quel est ce Grand Commandeur rédacteur d'un texte qui dévoile les catéchismes ; mais on peut aussi s'interroger sur ce « profane » qui a su recueillir d'aussi excellents documents, certains cependant peu accessibles. Mais ce « profane » attaque la Maçonnerie : « Puisse cette lecture sauver mes contemporains de la maladie secrète et honteuse de la Franc-Maçonnerie » ; des notes tendancieuses sont réparties dans l'ensemble des deux ouvrages. La critique attribue ce cours maçonnique à Samuel Paul Rosen, qui a publié en 1888 aux éditions Casterman un ouvrage antimaçonnique *Satan et C<sup>m</sup>... Révélation complètes et définitives de tous les secrets de la Franc-Maçonnerie*, en se déclarant « Très Illustre Souverain Grand Inspecteur Général du 33<sup>e</sup> degré ». A ma connaissance nous ne savons si Rosen a été franc-maçon ou non, mais il est certain que les documents divulgués reflètent rigoureusement les rituels pratiqués en 1875 ; on peut songer que sous la facilité de l'anonymat, un franc-maçon notoire et de haut-grade a eu accès aux meilleurs documents, qu'il a voulu les transmettre en diffusion très restreinte, que peut-être il a feint de les dénigrer afin de mieux se mettre à couvert tout en piquant la curiosité de son entourage. Comme dans le cas de Léo Taxil les éléments du rituel sont rigoureux.

Cette « édition sacrée » méritait effectivement d'être rééditée ; j'ai consulté à maintes reprises cet ouvrage qui ne peut être lu qu'avec un esprit critique, des études plus récentes apportant des points de vue complémentaires. Les éditions Bélisane, qui ont publié d'excellents ouvrages sur des sujets analogues, ne donnent ici que l'introduction et les rituels des deux premiers degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté, le rituel du Maître devant être publié dans un second tome. Les 92

pages des éditions Bélisane ne représentent que les 136 pages de l'édition de 1885 (qui comporte au total 472 pages), de nombreuses notes ayant été supprimées ou tronquées. J'aurai aimé pour ma part que le grade de Maître soit incorporé dans la présente publication et que plus de soins aient été pris pour présenter cette « Edition sacrée » ; une introduction aurait dû faire le point de cette mystérieuse édition originale. Il faut cependant féliciter les éditions Bélisane d'avoir entrepris cette réédition puisque le second tome (celui du grade de maître) est annoncé : nous espérons que la publication de l'ensemble des 33 degrés suivra.

Jean-Pierre BAYARD.

● **L'Esprit du Temps**, revue trimestrielle publiée par les Editions Novalis.

Ce numéro de l'été 1994 est consacré aux « sens ». Sont-ils source d'illusion ou seuil de la réalité ? Ici, nos sens sont, bien entendu, analysés dans une perspective steirienne et anthroposophique. Ce qui, au demeurant, n'est pas dénué d'intérêt, même si l'on ne peut souscrire sans réserves à toutes les conclusions. En raison de leur importance dans notre vie sociale, l'œil et l'oreille, organes de nos deux principaux sens, font l'objet d'une description anatomo-philosophique qui réserve bien des surprises.

A noter dans ce même numéro un article de René Becker : « L'agriculture bio-dynamique, contribution fondamentale à la spiritualisation de la terre » qui ouvre la voie à une *écologie spirituelle* dont, selon l'auteur, l'urgence se fait de plus en plus sentir. Pour Rudolf Steiner, « l'aliment doit nourrir l'ensemble des enveloppes corporelles de l'être humain pour que son entité psychospirituelle puisse y habiter de manière correcte ».

Y.-F. B.

● **La Nouvelle Tour de Feu**, revue trimestrielle publiée par les Editions du Soleil natal.

Toujours d'une très haute tenue et toujours très bien fournie en documentations variées, cette revue accueille une étude de notre ami Jean-Pierre Bayard intitulée « Le poème en prose ». Citant, entre autres, Fénelon, Paul Valéry, Max Jacob, l'auteur *plaide* pour la reconnaissance de cette forme de poésie qui est souvent dédaignée voire rejetée par les adeptes d'un classicisme réducteur qui ne jurent que par la versification. Pour ma part, je ne crois pas qu'il faille *faire jouer la concurrence* chez les poètes car il y a place pour tous les genres poétiques. Sans négliger le fait (ceci est une opinion personnelle que je me suis forgée dans la fréquentation de nombreux cercles poétiques) que l'exercice de la poésie dite classique constitue le fondement de toute maîtrise de cet art qui, bien sûr, *mutatis mutandis*, peut se sublimer dans la poésie libre, libérée ou dans la prose poétique. La poésie classique n'est pas désuète et je crois qu'elle a toujours sa place dans le *cercle des poètes pas si disparus que cela* même si elle souffre des souvenirs lancinants du

rabâchage scolaire auquel nous fûmes soumis dans notre jeunesse. Nombreux furent (et sont encore) les poètes qui n'ont pas craint (et ne craignent toujours pas) de pratiquer plusieurs genres, sachant que certains thèmes sont mieux portés par le classique et d'autres par le *libre*. Un dernier mot sur ce sujet : certains croient que pour être un poète moderne, voire à *la mode*, il suffit d'aligner des mots peu usuels, des phrases sans ponctuation et des lignes à l'emporte-pièce, tandis que d'autres publient des volumes réellement *volumineux* dont chaque page ne contient qu'une demi-douzaine de mots bien serrés au centre, ce qui fait surtout la joie des imprimeurs.

J'ai également relevé un amusant pamphlet de Liliana Klein choquée comme beaucoup d'entre nous par ces soi-disant prophètes annonciateurs de grands malheurs de type apocalyptique auxquels on ne peut échapper qu'en adhérant à leur secte. On sait que ce genre d'imposture fait un triomphe aux Etats-Unis et qu'elle commence à s'implanter chez nous. Où le mimétisme ne va-t-il pas se nicher ?

Y.-F. B.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1994

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à  
Revue l'INITIATION (\*)

6, rue Jean-Bouveri - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre), à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

je vous remets en espèces ;  
mandat ; chèque  
(bancaire  
ou postal) la somme de .....  
(Rayer les mentions inutiles)

1994	France pli ouvert .....	150 F
	pli fermé .....	170 F
	CEE - DOM - TOM .....	200 F
	Etranger (par avion) (1) .....	250 F

Abonnement de soutien ..... 280 F  
Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse ..... \*

Le ..... 19 .....

Signature :

(1) Règlement à effectuer **EN FRANCS FRANÇAIS**, payables dans une succursale de banque française.

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

## ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

« JOURNEES PAPUS 1994 »

Nous avons le plaisir de vous informer du programme des « Journées Papus 1994 ». Cette année elles auront lieu les 22 et 23 octobre à l'occasion du 78<sup>e</sup> anniversaire de la désincarnation du Dr Gérard Encausse « PAPUS ». En effet, le 25 octobre 1916, le docteur Gérard Encausse, se désincarnait. Nous honorons sa mémoire, ainsi que celle du Dr Philippe Encausse, son fils, qui quitta le monde visible le 22 juillet 1984. Cet anniversaire ne saurait revêtir un caractère de tristesse, car pour PAPUS la mort n'était qu'une étape qu'il nous faut franchir un jour ou l'autre et la vie continue après l'abandon sur cette terre de notre « guenille ».

**Le samedi 22, à 17 h**, réunion rituelle, réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste, dans les locaux siège de l'Ordre : 5-7, rue de la Chapelle, 75018 Paris.

**Le dimanche 23, à 10 h**, nous nous retrouverons au cimetière du Père Lachaise devant la porte d'entrée « Gambetta » (la station de métro la plus proche est « Gambetta »). Nous rendrons hommage au Dr Gérard Encausse « Papus » et à son fils, notre bien-aimé frère le Dr Philippe Encausse.

L'enveloppe physique du Dr Gérard Encausse « Papus » repose au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau familial. Son fils, Philippe, n'est pas davantage avec nous. Son esprit a rejoint celui de son père. Il repose auprès de ce père tant aimé, dont il s'était consacré, toute la vie, à honorer l'œuvre. PAPUS est toujours vivant dans bien des esprits et des cœurs, comme en attestent les fleurs qui tout au long de l'année viennent orner sa tombe, déposées par de fidèles lecteurs, amis et disciples souvent anonymes. Ce dimanche 23 octobre 1994 nous célébrerons donc le 78<sup>e</sup> anniversaire de la « mort » de PAPUS et nous nous rassemblerons devant sa tombe au cimetière du Père Lachaise.

Par la suite, et comme chaque année, nous allons partager des agapes fraternelles autour d'une table. Nous aurons ainsi l'occasion de mieux nous connaître et de renforcer l'amitié et la fraternité.

**Le même jour, à 12 h 30**, à la Maison de la Mutualité, aura lieu le traditionnel « Banquet Papus », ouvert à ceux et celles attachés à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable, que fut Papus. Ce repas amical rassemble des Martinistes et d'autres disciples et sympathisants du Dr Gérard Encausse « Papus » et de son fils, Philippe. Notre sœur Jacqueline Encausse se fait aussi un plaisir de vous y convier. Vous y rencontrerez aussi des amis reconnaissants et fidèles à la mémoire de notre ancien Grand Maître, PAPUS. Comme les années précédentes, le Banquet aura lieu à la Maison de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris, métro « Maubert-Mutualité » ou « Jussieu ». Prix du banquet : 200 F — même prix qu'en 1993 — tout compris. Notez que vous devez prévenir à l'avance. Vous pouvez choisir un menu avec viande ou un menu poisson.

*Inscription nominative obligatoire à l'avance avant le 20 octobre, accompagnée du versement de la somme de 200 F par couvert, à*

*l'ordre d'E. Lorenzo par chèque ou par mandat. Deux menus vous sont proposés, l'un avec poisson, l'autre avec viande. Votre choix doit être indiqué lors de votre inscription. Nous sommes dans le regret d'avoir à vous préciser qu'aucune inscription qui ne serait accompagnée d'un chèque ou d'un mandat d'un montant égal au prix du ou des repas ne pourrait être retenue. Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : Emilio et Maria Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette.*

N'oubliez pas, chers amis lecteurs, que le Banquet sera suivi de l'habituelle et animée tombola. Si des livres, des objets insolites, anciens ou âgés, amusants — mais en bon état quand même ! — prennent de la place dans vos greniers ou vos bibliothèques, c'est le moment de vous en dessaisir. Apportez-les : ils rejoindront les livres habituels ou un de ces petits objets amusants, modestes bibelots que vous avez eu sous les yeux assez longtemps déjà et qui changeront de main pour le plus grand plaisir de tous. Indiquez-nous à l'avance le nombre de lots qui, venant de votre part, il faudrait ajouter à la tombola. Autrement, ils seront mis de côté pour le Banquet Papus de 1995.

Comme chaque année, le produit de cette tombola nous permettra de prendre en charge les couverts de ceux des « amis » de PAPUS et de Philippe qui autrement n'auraient pas la possibilité d'être des nôtres. Tous les lots seront gagnants.

Nous nous ferons un plaisir d'accueillir nos amis écrivains, auteurs de livres portant sur les sujets touchant la spiritualité. Ils se feront un plaisir de vous dédicacer leurs ouvrages sur place. Parmi eux, vous trouverez ceux qui ont eu la touchante délicatesse de céder un de leurs ouvrages pour la Bibliothèque de l'Ordre Martiniste. Nous les remercions, pour l'année dernière... et pour cette année.

Pourrez-vous être des nôtres à cette occasion et vous associer à l'hommage commun que nous rendrons, tant aux admirables hommes de cœur, de devoir et d'action que furent PAPUS et son fils Philippe qu'au talentueux serviteur de la cause spiritualiste que fut PAPUS ? Nous l'espérons. Nous vous attendons. Veuillez retourner le bulletin d'inscription ci-joint à l'adresse ci-dessous, et cela avant le mercredi 19 octobre 1994. Il est indispensable que nous réservions le nombre exact de places. C'est là une condition expresse du restaurateur. Nous avons réservé la même salle que l'année passée. La salle pouvant admettre un nombre déterminé de convives était comble alors. Les réservations de dernière minute risquent donc, à notre grand regret, de ne pouvoir être honorées. Essayez de ne pas réserver au dernier moment, par téléphone. Merci de nous aider ainsi à l'organisation pratique de ce banquet. Indiquez-nous si vous comptez assister à la réunion rituelle du samedi 22, de façon à prévoir un nombre suffisant de sièges. Merci.

En conclusion de ces « Journées Papus 1994 » et avant de nous quitter, les mains entrelacées formant une chaîne d'union, nous chanterons « Le chant des adieux » qui n'est, comme chacun sait, qu'un au revoir.

Emilio LORENZO,  
Président de l'Ordre.



**JOURNEES PAPUS 1994**  
**Bulletin d'inscription nominale**

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Nom des personnes l'accompagnant : .....

.....  
 .....

a) J'assisterai à la réunion rituelle du samedi :	OUI	NON (*)
b) J'assisterai au « Banquet Papus » du dimanche :	OUI	NON (*)
Nombre de couverts retenus à 200 F le couvert : .....		
— Menu A (avec viande) :	OUI (*)	
— ou Menu B (avec poisson) :	OUI (*)	
— Ci-joint chèque (bancaire ou postal) ou mandat de 200 × ..... = ..... F à l'ordre de E. LORENZO.		
(si chèque postal, ne pas l'envoyer directement au CCP à cause du retard).		
(*) : Rayer la mention inutile.		

Nous sommes dans le regret d'avoir à vous préciser qu'aucune inscription qui ne sera accompagnée de son règlement ne pourra être retenue.

Date : ..... Signature : .....

<i>MENU A (avec viande)</i>	<i>MENU B (poisson)</i>
Gougère Bourguignonne	Gougère Bourguignonne
Noix de Veau Braisée au Xérès	Filet du Mareyeur à l'Oseille
Tagliatelles à l'Italienne	Riz Arlequin
Salade de l'Affineur	Salade de l'Affineur
Forêt Noire	Forêt Noire
Café	Café
★ ★ ★	★ ★ ★
Vin de Pays	Vin de Pays
Eau Minérale	Eau Minérale

**Ne tardez pas à nous envoyer votre réponse. Le nombre de couverts est limité.** Vous pouvez inviter aussi vos amis. Vues les contraintes imposées par le restaurateur, nous ne pouvons assurer la réservation des places pour toute réponse reçue après le mercredi 19 octobre 1994. Tout repas décommandé avant le mercredi 19 octobre sera remboursé. Prière de tenir compte d'éventuelles grèves des services postaux.

Merci.

**Ce bulletin d'inscription, ou une photocopie de celui-ci, est à retourner à :**

● M. et M<sup>me</sup> LORENZO, 3, rue de la Gruerie - 91190 Gif-sur-Yvette.

A propos de l'article de notre F.: Gérard Mesnil « Philippe Franc-maçon » publié dans notre dernier numéro (pages 69 et ss), notre directeur Michel Léger a reçu de notre Bien-Aimé Frère Georges Nicolas un courrier qu'il m'a transmis et dont je livre le passage suivant :

« J'ai été très attristé à la lecture de l'Initiation n° 2 de 1994 concernant la vie maçonnique *incomplète* de notre Bien-Aimé et regretté Frère Philippe Encausse.

« [...], notre Frère Philippe a appartenu à la Grande Loge Nationale Française Opéra, a été membre fondateur avec Irénée Séguret et Robert Ambelain de la R.: L.: « La France n° 7 », puis Vénérable Maître de cet Atelier, a reçu les Hauts Grades du Rite Ecossais Rectifié où il a été brillant.

« En ma qualité de Grand Chancelier de la Province d'Auvergne, il me sera très facile de te communiquer les dates précises lors de mon retour à Paris. »

Au reçu de cette lettre, j'ai eu avec notre Frère Nicolas une conversation téléphonique au cours de laquelle nous avons pu nous remémorer ces instants privilégiés que nous vécûmes dans les années soixante alors que, modeste néophyte plein d'enthousiasme et débordant de curiosité, j'avais été admis à participer aux travaux de cette Loge en compagnie d'autres frères au souvenir impérissable, tels Pierre et Edouard de Ribeaucourt, Robert Deparis, Pierre Mariel, pour ne citer que ceux qui ont rejoint l'Orient Eternel.

C'est donc très volontiers que j'ai publié les principaux extraits de la lettre de notre Frère Georges Nicolas à qui j'ai demandé de m'envoyer un article sur ce sujet pour un prochain numéro. Cet aspect essentiel de la vie maçonnique de Philippe ne saurait être ignoré car il en constitue un des moments forts.

Merci Georges de nous avoir interpellé et nous attendons avec impatience ton article.

*Yves-Fred BOISSET.*